

Dalsama

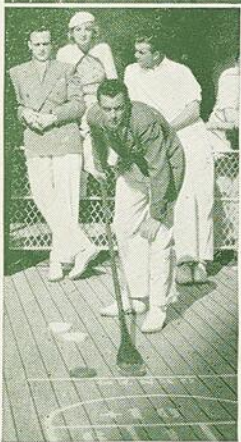
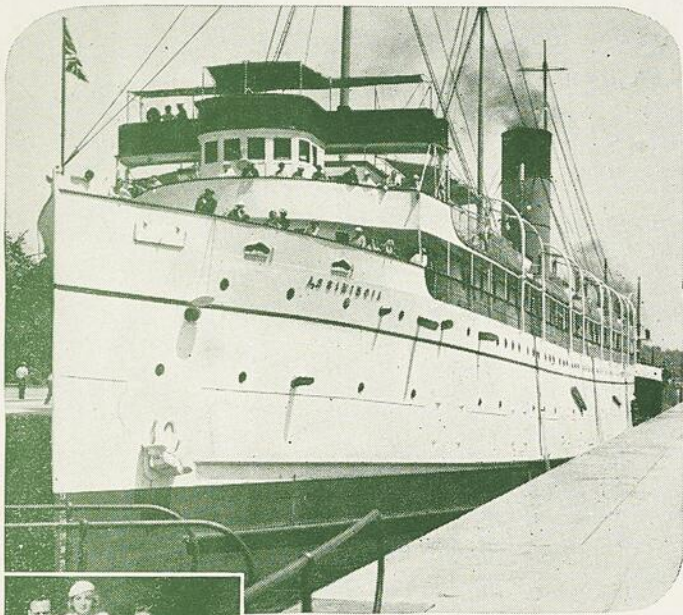
10 sous

JUIN 1941
4^e année No 4
Drummondville, Qué.



Chabot

Faites une Croisière sur les **GRANDS LACS**



☉ Pour vos vacances, cet été, faites une croisière sur les vastes mers intérieures du Canada—les lacs Huron et Supérieur—à bord d'un luxueux vapeur du Pacifique Canadien. La cuisine est excellente, les cabines confortables, le service parfait et les amusements variés. C'est une croisière océanique en miniature.

● 5 GLORIEUX JOURS — \$40 ●

De Port McNicoll ou Owen Sound à Fort William et retour

Le vapeur "Manitoba" quitte Port McNicoll et Owen Sound chaque lundi, du 30 juin au 25 août inclusivement.

Ces croisières du "Manitoba" sont agréables et variées. Vous naviguez sur les lacs Huron et Supérieur, passez au nord de l'île Manitoulin, traversez le canal du Sault-Ste-Marie et atteignez finalement Fort William. Au retour, le vapeur suit la même route, mais en traversant les eaux du Mackinac.

5 JOURS INOUBLIABLES — A COMPTER DE \$50

Croisières circulaires de Port McNicoll à la tête des Lacs et retour

Chaque mercredi par le
"KEEWATIN"

Chaque samedi par
l'"ASSINIBOIA"

du 14 juin au 10 septembre
inclusivement.

et compris un jour et demi à
Fort William et Port Arthur
—5 heures au Sault-Ste-Marie

Tous renseignements de votre
agence de voyages ou du



Pacifique Canadien

Ayez toujours des chèques de voyageurs des Messageries du
Pacifique Canadien.



12 revues pour le prix minime d'\$1 par année ou 36 revues à \$2 pour trois ans. Paysannes, cette revue est la vôtre, vous vous devez de la lire et de la faire lire.

12 tranches de vie paysanne, étudiée sous tous ses aspects par des collaborateurs intéressés au sort de la terre et de ceux qui lui sont restés fidèles.

12 revues pour la famille canadienne-française, fière de ses attaches rurales.

12 revues qui vous seront assurées sur renouvellement de votre abonnement.

Faites-nous le parvenir dès maintenant. Abonnez vos parents, vos amis. Doublez et triplez le plaisir que vous avez à lire PAYSANA en la faisant lire aux autres.

Adressez toute communication à:

PAYSANA

Case postale 25
MONTREAL



Si j'étais riche

SI J'ÉTAIS riche et libre, j'irais vivre
 Dans la maisonnette au toit rouge
 Face à la mer, à la mer d'un bleu vert
 Qu'on devine baignée de soleil, là-bas,
 Tout près du ciel.

J'irais me reposer sur cette langue de sable,
 Qui doit briller comme de l'or, à midi.
 Et respirer, à plein poumon, l'odeur du varech,
 Du salin, qui pénètre les muscles
 Et donne de la force, de l'espoir.

Si j'étais riche et libre, j'irais voir
 Danser les mouettes, au-dessus des flots,
 Les caressant de la pointe de leurs ailes pures;
 Les voir glisser sur la moire bleue et s'envoler
 Vers quel inconnu ?

Mais je regarde la maisonnette au toit rouge,
 La mer, le sable, tout cela fixé sur la toile
 Et ne regrette rien, puisque Vous me voulez ici,
 Maître, et que des voix aimées me crient dehors:
 Maman! Maman!
 Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.



Sommaire

JUIN 1941

4e Année

No. 4

Si j'étais riche, <i>Jeanne L'Archevêque-Duguay</i>	3
Gloire à la glèbe, <i>Claude-Henri Grignon</i>	4
Utiliser sa vie	4
Le chant du souvenir, <i>Blanche Lamontagne-Beauregard</i>	4
Fidélité ou Trahison, <i>Françoise Gaudet-Smet</i>	5
Un reportage: L'Ecole Ménagère Provinciale	6
Contribuez à l'effort national de guerre	6
La Province de Québec	8
Pour lire en vacances	9
Le tour du village, <i>Germaine Guèvremont</i>	10
Séraphin Poudrier, <i>Clément Marchand</i>	11
Pays-Jassettes	14
Couleurs et teintures, <i>Cosette Marcoux</i>	15
La France gourmande, <i>Bella Cousineau</i>	16
Niobé, <i>Armand Létourneau</i>	17
A propos des fraises	17
Les secrets de la bonne ménagère	17
Différentes façons d'apprêter la pomme de terre	18
Vers la vie qui s'en vient, <i>Alberte Lanlais-Campagna</i>	18
Etre femme, <i>Flore Chaput</i>	19
La poupée, <i>Michelle Le Normand</i>	20
Le coton est roi	21
La mode pratique de PAYSANA, <i>Laurette Cotnoir-Capponi</i>	21

paysana

Revue mensuelle d'arts ménagers publiée à Drummondville, P. Q.

Direction: Françoise GAUDET-SMET
 Rédaction: Bella COUSINEAU
 Administration: Fanchette LAMBERT
 Circulation: Annette LAFRANCE
 Publicité: Roland CHARETTE

Adresser toute correspondance à PAYSANA, case postale 25, Montréal.
 Bureau de direction: 2079 Dorchester ouest. Tél.: FI. 1475.

ABONNEMENT: \$1 pour un an; \$2 pour 3 ans.

Paysana a des agents...

— VOICI LEURS NOMS —

Gérard Demers	Roland Bernier
W. F. Noël	Fred. Doucet
Phil. Leduc	H. Ungar
Armand Paradis	René Tisseur
Yvon Ste-Croix	Fernand Rochon
J. P. Léveillé	Roger Lemay
Marcel Vadnais	François Huet
Louis Ste-Croix	S. Gérard
Francis Charlebois	Mme Y. Darche
Paul Boulay	

Ces agents sont autorisés à solliciter des abonnements au nom de PAYSANA. Ils sont tous porteurs d'une lettre d'identification signée par la directrice de PAYSANA, Mme Françoise GAUDET-SMET et par l'administratrice, Mlle Fanchette LAMBERT.

EXIGEZ CETTE LETTRE DE LA PART DE NOS AGENTS



GLOIRE à la glèbe

LE PAYSAN

LES outils qui servent à remuer la terre, à la rendre plus douce et plus généreuse, tous les instruments qui gardent le reflet des besognes pastorales, sont là inactifs depuis de longs mois et ne souhaitent que le retour aux champs, assoiffés de la blonde lumière des durs labours. Les labours dessinent de larges cicatrices au flanc des collines et sur les plaines: les labours attendent la semence qui nourrira le monde. Je suis prêt. J'offre mes bras, j'offre ma tête et mon cœur. Que le plus jeune de mes fils m'accompagne au champ. Je lui enseignerai l'art suprême de jeter le grain en terre, pour qu'il croisse en un épi lourd de blé, de ce blé dévorateur des meilleurs sucres et qui sera le pain. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Donnez-nous la paix et non la guerre; donnez-nous l'amour et non la haine; donnez-nous la gloire et non les châtements.

L'ÉTE

Je te donnerai tout cela, enfant de la glèbe, toi demeuré fidèle au sillon et fidèle à ton clocher. Je te donnerai toutes ces richesses au centuple des minots de grains que tu auras mis en terre. Je suis l'été, la réalisation de tes rêves, ô Paysan. Tu peux parcourir d'un pas lourd les pâturages et les vallons où paissent les troupeaux. Quelle richesse! Tu es le maître chez toi et le dispensateur des joies des citadins. Les villes tumultueuses ignorent tout de tes travaux. Elles ignorent même jusqu'à ton nom, mé-tayer, gentilhomme campagnard, paysan têtue, mais qui mesure encore la sagesse à la longueur des jours et à la chute des crépuscules. On te méconnaît. On oublie que sans toi, les villes n'existeraient pas. Refuse un jour de te livrer aux travaux des champs et le monde râlera sa misère sur des monceaux d'or.

LE PAYSAN

L'or de tes blés me parle un autre langage. Je ne peux pas ne pas labourer et ne pas semer. Je tiens cette passion de mes ancêtres, venus ici, il y a trois cents ans. Ces Français ont ouvert notre sol tout neuf. Ils ont jeté en chantant le grain de blé, et c'est ainsi qu'en Nouvelle-France, ils ont marqué le baptême de la Paysannerie. Je ne peux pas trahir ma race ni mentir à mon serment. Tu es l'été, le solstice des plus réconfortantes promesses. Le vert de tes prairies repose le cœur et les yeux, tandis que les fruits alourdissent partout les arbres et qu'un chant éternel de vie remplit la terre et le ciel.

L'ÉTE

Le Printemps, ce n'était que le prélude à la symphonie pastorale. Je suis moi-même la symphonie, la raison d'être d'un poème intense. On m'appelle le somptueux Été. Si l'ardeur du soleil fait, ô Paysan, que tu t'arrêtes au milieu de ta besogne, si pour en profiter, tu aiguises le fil de ta faux, tu ne songes pas moins à la fraîcheur de la tonnelle, lorsque viendra le soir et que tu te coucheras de dessus la terre en rêvant aux étoiles.

LE PAYSAN

J'ai bien mérité d'un repos et du calme des campagnes. En regard de la maison, il y a une vigne, jadis plantée par mon père et qui me procurera le vin de la gaieté et le vin de la récompense. Je sais tout cela. Mais lorsque je me penche sur toi, ô somptueux Été, je n'en souffre pas moins dans tous mes membres. J'accomplis une besogne difficile, je fais de mes mains un dur labeur. C'est un travail de lenteur et de patience. Si je n'avais pas une femme, digne de la terre et digne de moi; si je n'avais point d'enfants pour continuer le labour jusqu'au bout du pré qui fermera l'histoire de ma famille, je désespérerais. Le chagrin envahirait mon cœur comme une eau boueuse et je maudirais la Paysannerie jusqu'au dernier morceau de pain, que s'arrachent des foules révolutionnaires.

Claude-Henri GRIGNON.



Utiliser sa vie

SE. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, écrivait dans une récente lettre pastorale les lignes suivantes, qu'il faut lire, relire et méditer:

* * *

QUE de vies, hélas, sont gaspillées! Utiliser sa vie, ce n'est pas s'agiter, acquérir de la science, se faire un nom, s'assurer une situation enviable et très rémunératrice dans le monde, en un mot, amasser des richesses! Ne sommes-nous pas même, actuellement, en voie d'errer au point de vouloir tout réformer notre système éducationnel, et ne trouver intéressant que les programmes qui pourraient assurer à notre jeunesse, au sortir de l'école, des positions lucratives, quels que soient les moyens pour y arriver, considérant comme peu importante l'éducation de l'enfant, dans sa vie morale, dans son cœur, dans son âme, dans ses relations avec Dieu en vue de son éternité? L'Esprit-Saint nous l'a dit: "Les hommes qui travaillent pour la terre, ce sont des hommes sans mérites. Que la terre les paie, mais Dieu ne leur doit rien".

Utiliser sa vie, c'est être chrétien; c'est dire: "Mon Dieu, pour vous mes pensées, mes désirs, mes affections, ma vie." Utiliser sa vie, c'est servir son pays en remplissant tous ses devoirs de citoyen. Utiliser sa vie, c'est travailler au bien de sa ville, de sa paroisse, de son village.

Mais, me direz-vous peut-être, qu'est-ce que je peux faire, moi, simple ouvrier, cultivateur? Je vous répondrai: d'abord, si vous occupez une charge publique, remplissez fidèlement et consciencieusement les devoirs de votre charge; si la divine Providence ne vous a pas appelé à de telles responsabilités, vous devez d'abord remplir chrétiennement vos devoirs professionnels dans l'état où la divine Providence vous a placé, ouvrier, cultivateur, commerçant, industriel, père de famille, fils; vous pouvez ensuite prier, donner le bon exemple, pratiquer la charité, vous associer aux Oeuvres de Charité, telles que l'aide aux pauvres, aux nécessiteux, aux miséreux, l'aide aux religieux et aux religieuses qui se donnent à l'éducation de vos enfants, au soin de vos malades, des orphelins, des déshérités de la vie; l'aide à vos églises, afin qu'elles soient toujours en état convenable pour abriter l'Hôte divin qu'elles renferment.

Utiliser sa vie, c'est encore travailler au bien matériel et moral de sa famille. Est-ce que de nos jours, nous n'avons pas sous les yeux le désolant spectacle de familles qui croulent dans la ruine et la honte? Il faut donc travailler à les réparer et à les consolider. Je souhaite donc que les parents, investis de la puissance et de l'autorité de Dieu, s'acquittent si bien de leurs devoirs, que le foyer domestique soit comme un sanctuaire où règnent, dans une sainte harmonie, la paix et l'union de tous les cœurs. Je souhaite que les enfants, élevés dans les pratiques de la foi, ne s'écartent jamais du droit chemin de l'honneur et de la vertu, et qu'ainsi ils donnent à leurs parents la plus grande joie que ceux-ci puissent rêver, celle de laisser après eux des chrétiens sans reproches dans leur vie publique, aussi bien que sans défaillances dans leur vie privée.

Honneur au mérite

Gloire à la femme canadienne

DEPUIS quelques années bien des femmes ont été décorées, ont reçu des bouts de ruban, des médailles de guerre et que sais-je encore? Celles-là seules attendent toujours, qui sont les plus désintéressées, les plus bienfaitantes, les plus glorieuses, qui nous ont élevé contre l'envahisseur une frontière de berceaux. Et celles-là attendront longtemps, attendront toujours, parce que vous, ô pieuses et douces aïeules, ô mamans bien-aimées, les décorations humaines n'ont pas assez d'honneur pour vous honorer.

"Et pourtant j'appelle le jour où sur une de nos places publiques, la plus glacée, la plus fleurie, la plus ensoleillée, se dressera la statue de la femme auguste, par qui la Nouvelle-France est née et a survécu. Je la rêve, cette statue, sculptée par un grand artiste plein de piété et d'amour; je la rêve sans autre beauté que la beauté simple de son exemplaire, dans l'attrait du vieux costume, avec les traits fins de la race et, par tout l'être, l'élan lyrique de sa vaillance. D'une main, si l'on veut, elle montrera le ciel, appui de son devoir et, de l'autre, la théorie généreuse de sa descendance, ardente et pathétique, comme une gloire du Panthéon et, comme elle, s'élançant à la conquête de l'avenir."

Abbé Lionel Groulx.

LE CHANT DU SOUVENIR

Blanche LAMONTAGNE-
BEAUREGARD.

REFRAIN

*Le souffle du passé nous pousse et
[nous enivre,
C'est notre âme qui vibre en ce
[fervent hurra;
C'est une race qui veut vivre,
C'est une race qui vivra!*

*Jeunesse, en avant! De nos pères
Écoutons la sublime voix,
Et forgeons-nous des jours prospères
Avec la charrue et la croix.*

*Nous aurons, pour les heures graves,
Et pour soutenir nos efforts,
Le souvenir qui fait les braves,
Le souvenir qui fait les forts...*

*Des anciens ravivant la flamme,
Devant Dieu ployant les genoux,
Allons avec la foi dans l'âme,
Et l'immensité devant nous.*

*Honorant nos gloires si belles,
Et notre histoire aux purs exploits,
Nous voulons demeurer fidèles
Aux grandes leçons d'autrefois.*

*Oui, nous voulons suivant la trace
Des aïeux sans peur ni remords,
Être le clairon de la race,
Et la sentinelle des morts!...*

REFRAIN

*Le souffle du passé nous pousse et
[nous enivre,
C'est notre âme qui vibre en ce
[fervent hurra;
C'est une race qui veut vivre,
C'est une race qui vivra!*

(Poème susceptible d'être utilisé comme chant de marche, qui a remporté le premier prix lors d'un concours de poésie organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.)

La petite histoire

La première mère de famille née à Montréal

DE M. E.-Z. Massicotte, l'archiviste canadien-français: "Jeanne Loisel a la gloire d'être la première fille de race française, née à Montréal, qui se maria et fut mère de famille.

"Son père, nommé Loisel, était serrurier de métier et il avait épousé Marguerite Chariot, à Montréal, le 13 janvier 1648.

"Lorsque Marguerite Bourgeoys s'installa à Montréal, en 1653, pour se dévouer à l'enseignement, Jeanne Loisel, âgée de quatre ans et demi, eut l'honneur d'être la première écolière de la vénérable institutrice.

"Au XVIIe siècle, le beau sexe songeait jeune aux épousailles et Jeanne Loisel avait dix-sept ans, tout au plus, que déjà elle avait accordé sa main à l'un de ses prétendants. Il se nommait Julien Averty dit Langevin...

"Les conventions matrimoniales furent arrêtées devant le notaire royal Nicholas de Conchy, le 14 novembre 1666. Mais un obstacle inopiné surgit: le contrat fut annulé et neuf jours plus tard, sans plus, Jeanne Loisel épousait Jeanne Beauchamp, cultivateur... De ce mariage naquirent huit enfants presque tous nés dans la partie est de la seigneurie de Montréal... Le sieur Beauchamp s'éteignait au mois de mai 1700, à la Pointe aux Trembles, et sa femme quitta ce monde en octobre 1708."

Chaque homme porte sur ses lèvres avec possibilité de le donner un jour le baiser de Judas.

Mgr Benson

Fidélité ou Trahison?

Honte ou Fierté?

Françoise Gaudet Smet



Photo Tavi

VENEZ ici, Simone, Germaine, Thérèse, Marguerite, Lucienne. Vous aussi, là, la petite Monique. On n'est jamais trop jeune pour apprendre les grandes leçons. Venez écouter celle qu'on vient de me donner.

J'ai à vous parler d'une affaire extrêmement importante. Dernièrement, je visitais un grand pensionnat de campagne. Groupées autour de moi, après ma causerie, les religieuses parlaient du problème étudiant et de tous les problèmes qui tournent autour. Savez-vous ce que j'ai appris? Approchez-vous, les petites: il ne faut pas dire cela trop fort. C'est trop épouvantable.

Je venais de déclarer: "C'est encore sur la jeunesse que reposent tous les espoirs. N'est-ce pas dans nos couvents qu'il y a le moins de snobisme?"

Deux religieuses se regardent avec un air inquiet: qui va parler la première? qui va révéler le scandale?

Vous ne pouvez jamais deviner. Vous ne pouvez pas imaginer. Je suis bien à l'aise pour en parler: j'espère que ce n'est pas vous Simone, qui avez fait cela. Ni vous, Lucienne. Pas vous non plus, Thérèse? Encore moins vous, Marguerite. Ecoutez bien, Germaine, Marguerite et les autres.

UNE élève a caché dans sa malle, durant toute l'année scolaire, sept livres de belle laine du pays, de la laine domestique que sa mère lui avait donnée à son départ. Vous avez bien compris? Caché. Dans le fond de la valise, pendant dix mois.

A l'atelier de tissage, pendant toute l'année, la religieuse institutrice, aux cours de teinture, aux cours de filage, aux cours de tissage, revenait sans cesse à la charge: "Il nous faudrait de la laine du pays. De la laine de chez nous, oui,

mes petites filles. Demandez donc à vos mams de vous en envoyer. Ça me fait tant de peine de vous voir dépenser de l'argent si péniblement gagné par vos parents pour des matières premières de la grande industrie, quand la petite devrait nous les fournir toutes. Pourquoi tisser à la main s'il faut tout acheter?"

Ah! la petite bonjour! Grande lâche! qui, à chaque brin de coton passé dans les lames, à chaque coup de navette de soie, reniait sa mère, l'honnête et courageux travail de ses mains. Petite menteuse qui ne bougeait pas à l'appel de la laine du pays! Petite sans coeur qui ne s'émouvait pas du labeur de sa vaillante maman qui avait tondue, lavé, filé et retordu la laine des moutons de la ferme familiale.

Renier sa mère. Renier son père. Renier sa famille. Se renier soi-même, à seize ans: l'âge des sentiments purs, des grands enthousiasmes, des belles fiertés.

On s'étonne, après cela, que le monde aille à l'envers? On aura tout vu, c't'année!

Fierté? enthousiasme? patriotisme? vous lui parlerez de cela à la petite mademoiselle sortie de la cuisse de Jupiter. Elle sera toute là, pour les parades, le tralala, et les élans vers les nuages. Mais pour être fidèle en fait, dans les petites comme dans les grandes choses... merci bien!

Nous sommes des enfants de la terre, Simone, Germaine, Thérèse, Marguerite, Lucienne. Qui va commencer à être fièrement rurale? Moi? Vous?

Nous! Ensemble! Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept avec Monique. Rurales, oui et fièrement!

DANS NOTRE ESPRIT ouvert aux beautés de la nature, mère de tous les trésors qu'il faut découvrir, source de toutes les promesses qu'il faut mériter;

DANS NOTRE COEUR épris de joies se-reines, avide des bonheurs équilibrés et durables, regardant plus loin que ce qui se voit, appréciant les richesses qui ne tiennent pas dans des chiffres;

DANS NOTRE VOLONTE de rendre à la classe vissée à la terre, paysanne, villageoise, le sens de sa valeur et de ses responsabilités vis-à-vis d'elle-même — d'elle-même! vous avez bien compris — et des autres;

DANS NOTRE VIE DE TOUS LES JOURS, les jours ordinaires et les autres, par notre façon de penser, d'aimer, d'agir, de nous vêtir, de nous loger, de nous nourrir.

Etre rurales, et l'être fièrement.

Simone, Germaine, Thérèse, Marguerite, Lucienne, Monique... Ma foi, nous serons sept!

A MONTREAL le 24 juin!

LA procession de la Saint-Jean-Baptiste est, cette année, un hommage à la famille paysanne.

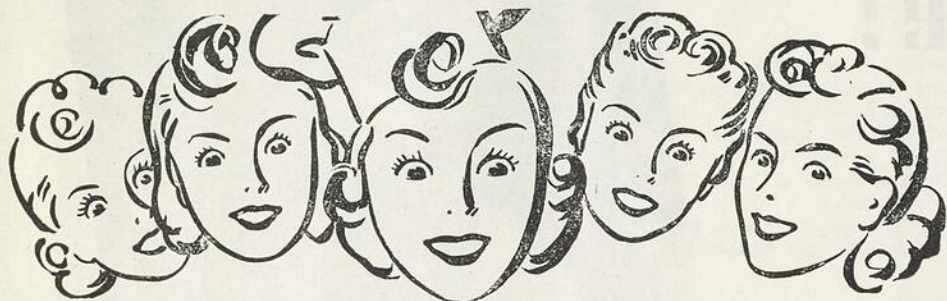
VENEZ à cette manifestation nationale. Dans la matinée, vous visiterez l'Exposition de l'Artisanat 1941.

MADAME Gaudet-Smet et ses collaboratrices seront là pour vous accueillir.

Un reportage

par Bella Cousineau
sur

L'ÉCOLE MENAGERE PROVINCIALE MAISON D'ÉDUCATION



Les lettres, les arts et les sciences font la réputation, la grandeur et l'orgueil d'un pays; mais son organisation familiale et sociale comme son agriculture, son industrie et son commerce font sa force et sa puissance.

Sir Lomer GOUIN.

TROUVER sous un même toit l'air qui entretient et renouvelle le goût de l'étude et la ronde atmosphère familiale qui absorbe sans les heurter des personnalités diverses est chose difficile mais non impossible. Visitez l'ÉCOLE MENAGERE PROVINCIALE de Montréal et vous reconnaîtrez à l'éprouver cet appétit de l'étude et ce tendre lien d'une grande famille.

A l'heure où nous l'avons visitée, l'école bourdonnait comme une ruche sur un octave soutenu. Dans les salles spacieuses au fenêtres larges ouvertes sur le printemps le plus vert qui à notre connaissance, ait visité Montréal, maîtresses et élèves évoluaient autour des fourneaux et des tables de couture. A les regarder travailler, nous ne pouvions pas distinguer l'élève de la maîtresse tant l'étude semblait chose commune.

Mme Rose-C. Lacroix, la maternelle directrice de l'ÉCOLE MENAGERE PROVINCIALE, à qui nous demandions le secret de cette entente, l'attribue au fait que les institutrices ont reçu leur formation à l'école. Cette unité est voulue et défendue. L'enseignement reçu est à son tour donné. La politique de l'école n'a pas dévié sur ce point depuis sa fondation. Mlle Jeanne Anctil, première directrice, s'adjoignit également des aides qu'elles avaient formées et la tradition se continue encore.

Cette institution date de 1904. Comme toute oeuvre qui s'impose, elle eut des débuts difficiles. Elle en sortit, grâce au courage, à la persévérance et au désintéressement de ses fondatrices, les dames patronnesses de la Société Saint-Jean-Baptiste. Soulignons le travail ardu des ouvrières de la première heure, Mme F.-L. Béique, première présidente, les membres du comité d'organisation qui l'ont soutenue ainsi que les membres du comité d'administration, qui financèrent la première école du genre à Montréal, en y mettant leur contribution personnelle et en s'assurant des subsides du dehors.

Mlle Antoinette Gérin-Lajoie prit la direction de l'école, à la mort de Mlle Jeanne Anctil pour la céder ensuite à la directrice actuelle, Mme Rose C. Lacroix. Mme N.-K. Laflamme a succédé à Mme F.-L. Béique à la présidence.

L'école changea de local plusieurs fois au cours de son existence; les premières élèves usèrent des bancs de la Cour du Circuit dans un immeuble de la rue St-Jacques affecté auparavant

aux séances de la Cour. De là, l'école fut transportée au No 22 à l'ouest de la rue Sherbrooke, puis dans des locaux plus vastes à l'École Technique, pour venir enfin aménager à la maison Chaput, coin Sherbrooke et Berri, qui garde une atmosphère d'ancien Montréal avec ses plafonds éloignés de terre, ses murs qui n'ont rien des confins étroits de nos maisons modernes, ses larges baies, ses cheminées de marbre.

Le hall d'entrée donne accès aux salons de réception, aux bureaux et aux quartiers du personnel dirigeant et enseignant. On trouve également sur le premier plancher une salle amphithéâtre pouvant loger 300 personnes, une vaste cuisine de cours démonstratifs et une petite cuisine de famille.

Le second plancher est affecté aux salles de coupe et de couture, au laboratoire de chimie et de physique où se donnent également les cours pratiques d'arts domestiques.

Les chambres des normaliennes et leur foyer commun, les salles de bain, douches et lavoirs occupent le troisième étage. La buanderie et la lingerie sont installées au sous-sol où se tiennent aussi les cours de modes (chapeaux).

FORMATION THEORIQUE ET PRATIQUE

L'ÉCOLE MENAGERE PROVINCIALE, nous dit Mme Lacroix, vise à former des élèves, qui n'aient pas leur science domestique seulement dans la tête mais au bout des doigts. Ces cours sont éminemment pratiques et adaptés au mode de vie de nos Canadiennes.

Aux jeunes filles et aux dames désireuses d'étudier les sciences ménagères, l'institution offre:

Un cours de 3 ans, sanctionné par un diplôme supérieur de sciences ménagères décerné par l'Université de Montréal. Les diplômées du cours primaire supérieur ou du cours lettres-sciences peuvent s'inscrire à ce cours.

Un cours de 2 ans, accessible aux élèves ayant terminé leur cours primaire complémentaire. Ce cours donne droit au diplôme de sciences ménagères pratiques.

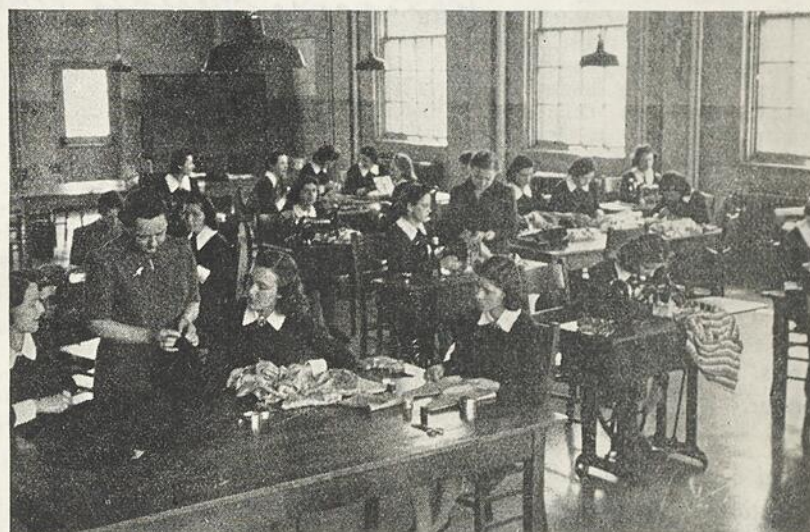
Un cours familial auquel peuvent s'inscrire les dames et les jeunes filles qui désirent étudier les sciences ménagères.

L'École offre également des *cours spéciaux* à toute personne qui désire étudier une spécialité: cours spéciaux d'art culinaire, coupe et couture, lin-

(suite à la page 19)



1



2



3



4

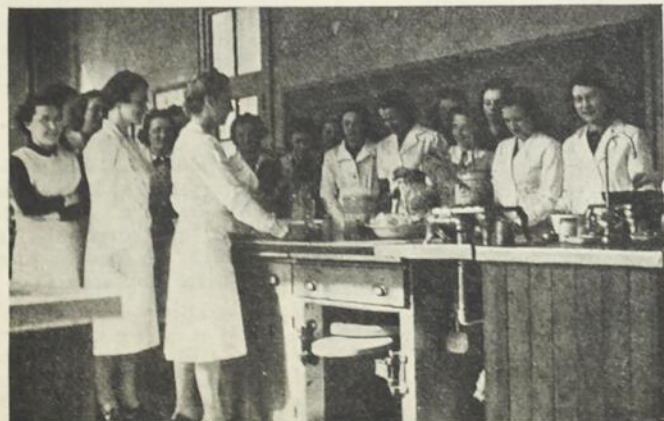


5



6

- 1.—Une élève pensionnaire dans sa chambrette.
- 2.—Perspective sur la salle de couture où les élèves s'entraînent à la coupe, à la confection et au remodelage des vêtements sous la direction de Mlle Yvonne Cloutier que l'on voit debout au premier plan. Elle est aidée dans son travail par Mlles Aimée Bernard et Armelle Brault.
- 3.—La naissance d'un chapeau. Mme Argentine Desroches initie les élèves aux mystères de la mode. Mme Rose C. Lacroix à l'arrière fait preuve d'autant d'intérêt que les élèves.
- 4.—Une leçon de chimie. Mlle Emérentine Rouisse, 4ème à gauche, dirige les expériences. Mlle Rouisse est également professeur d'économie domestique et d'art culinaire.
- 5.—Autre perspective de la salle de couture. Mme Rose C. Lacroix au premier plan se rend compte de visu du travail de l'élève.
- 6.—Après avoir bien travaillé, on prend le thé en commun.
- 7.—Les élèves mettent la main à la pâte. Mlle Berthe Bigras dirige les activités.
- 8.—Les élèves attentives suivent le cours donné par Mme Rose C. Lacroix et Mlle Bigras dans la salle de démonstration.
- 9.—La directrice, Mme Lacroix, apporte la touche professionnelle aux plats préparés par les élèves.



7



8

CONTRIBUEZ à l'effort national de guerre

Mesdames et mesdemoiselles, profitez de vos loisirs pour confectionner tricot, broderies, tapis, chaussettes et autres pièces et joignez l'utile à l'agréable. Si vous n'avez pas besoin de ces articles pour vous-même ou vos proches, faites-en cadeau à des familles moins fortunées ou encore offrez-les à nos soldats, à nos aviateurs qui en auront un pressant besoin. Et surtout, rappelez-vous qu'en maintenant l'effort de production familiale, vous contribuerez à la conservation d'une de nos plus belles traditions canadiennes-françaises et à l'effort national de guerre.

L'Exposition Provinciale de Québec, qui sera tenue en 1941, du 30 août au 6 septembre, a toujours contribué d'une façon généreuse à l'encouragement de l'Industrie Féminine sous toutes ses formes, et, en 1940, elle distribuait à environ 200 participantes de toutes les parties de la province, qui avaient exposé au-delà de 1,300 pièces, une somme totale de \$600.00.

En plus de mériter un ou plusieurs des prix offerts, vous montrerez à plus de 125,000 visiteurs les produits de votre habileté et peut-être aurez-vous l'occasion de vendre, à un prix rémunérateur, le fruit de votre travail?

Nous vous conseillons donc de lire attentivement les règlements énumérés plus bas, qui sont très simples, et de profiter de votre temps libre pour préparer vos envois à la prochaine Exposition Provinciale de Québec.

L'Exposition de 1940 a obtenu un succès considérable et les conditions actuelles laissent entrevoir que celle de 1941 battra tous les records d'assistance. Comme toujours la section de l'Industrie Féminine au Pavillon des Arts Domestiques sera le rendez-vous des dames et demoiselles de cette province.

Afin de fournir aux dames et aux jeunes filles qui ont des loisirs l'occasion de préparer, au cours des mois qui vont suivre, les travaux qui pourront être inscrits lors de la prochaine Exposition, la Commission publie dès maintenant la nomenclature des classes et sections de la division de l'Industrie Féminine pour 1941 ainsi que les règlements qui s'y rapportent.

Les prix offerts dans chaque section, encore très nombreux et substantiels, seront énumérés dans la "Liste de Prix" officielle laquelle sera imprimée dans quelque temps et envoyée, sur demande, à toutes les personnes intéressées. Les honoraires d'inscription, qui sont généralement peu élevés, seront déterminés en même temps que les prix.

REGLEMENTS

- 1.—Ces classes sont proposées à toutes les exposantes de la province de Québec.
- 2.—Tout article dans cette division doit être l'oeuvre et être strictement inscrit au nom de l'exposante, et celle-ci devra faire une déclaration solennelle attestant que l'exhibit a été confectionné par elle après le 15 septembre 1940.
- 3.—Tous les ouvrages à exposer devront être rendus à l'Exposition le mardi, 26 août, avant 6.00 heures p.m. Aucun article ne sera accepté après cette date. Les exhibits seront jugés les vendredi et samedi, 29 et 30 août.
- 4.—Aucun article ne sera remis avant le lundi matin, 8 septembre, à 9.00 heures. Les exhibits non réclamés le lundi, 8 septembre, à 6.00 heures p.m., seront retournés à leurs propriétaires dès le lendemain, mardi.
- 5.—Les exposantes peuvent envoyer leurs articles par messagerie (express) ou par la poste, à l'adresse suivante: surintendant de l'Industrie Féminine, parc de l'Exposition, Québec, pourvu que les frais d'envoi aient été payés par l'expéditrice.
- 6.—Une exposante ne peut faire plus d'une inscription par section, ni faire concourir le même article dans plus d'une section.
- 7.—Si on veut bien lui en fixer le prix, l'Exposition se chargera, moyennant une commission de 10%, de la vente de tout article exposé.
- 8.—IMPORTANT—Les exposantes voudront bien coudre, attacher, ou fixer bien solidement à leur envoi le coupon qui leur sera fourni par l'Exposition sur réception de leurs inscriptions.

INDUSTRIE FEMININE

TRICOTS

- 1.—Mittaines pour enfants, poignet long, laine commerciale.
- 2.—Gants pour dame, tricot et broderie, laine commerciale.
- 3.—Chandail ou gilet, avec manches, pour garçonnet de 5 à 12 ans, tricot, laine domestique.

- 4.—Chandail ou gilet pour fillettes de 5 à 12 ans, laine commerciale.
- 5.—Chandail ou gilet pour dame, tricot et broderie, laine commerciale.
- 6.—Robe tricotée pour dame, laine commerciale.
- 7.—Châle de fantaisie pour dame, forme en V, laine commerciale.
- 8.—Couvre-théière crocheté, laine commerciale.
- 9.—Tout tricot non mentionné dans les sections précédentes.

TISSUS DOMESTIQUES

- 1.—Couverture blanche, pure laine domestique, tissage croisé, rayures vert pâle.
- 2.—Une pièce de flanelle légère, tissage uni, pure laine domestique, couleur, longueur et largeur au choix de l'exposante.
- 3.—Une pièce de tissu quadrillé, tissage uni ou croisé, non foulé, pour jupe ou manteau, pure laine domestique, longueur et largeur au choix de l'exposante.
- 4.—Une nappe, pur lin domestique, lavé et non blanchi, tissage uni, proportions suggérées: 50" x 54", 60" x 72" 72" x 90", ourlet au fil tiré.
- 5.—Six serviettes de table, pur lin domestique, lavé et non blanchi, 15" x 15" environ, même modèle que la nappe, ourlet au fil tiré.
- 6.—Une pièce de toile croisée, pour serviettes, pur lin domestique.
- 7.—Une pièce de toile carreautee, tissage simple, pur lin domestique. Les fils formant carreaux pourront être en coton de couleur en lin.
- 8.—Tout tissu domestique non mentionné dans les sections précédentes.

TAPIS

- 1.—Descens de chaise crocheté, catalogue, dessin floral.
- 2.—Tapis crocheté, catalogue.
- 3.—Tapis crocheté, laine.
- 4.—Tapis tressé.
- 5.—Descente de lit tissée, catalogue.
- 6.—Descente de bain tissée, modèle art moderne.
- 7.—Tout genre de tapis non mentionné dans les sections précédentes.

CONFECTION

- 1.—Jupon-combinaison avec incrustation de dentelle.
- 2.—Jupon-combinaison avec broderie.
- 3.—Gilet de lit.
- 4.—Pyjama avec incrustation de dentelle.
- 5.—Pyjama avec broderie.
- 6.—Tout travail de confection non mentionné dans les sections précédentes.

BRODERIE

- 1.—Parure de fauteuils, broderie, trois morceaux.
- 2.—Service à lunch, broderie de couleur.
- 3.—Deux serviettes de toilette, broderie de couleur.
- 4.—Couvre-théière, broderie.
- 5.—Tout travail de broderie non mentionné dans les sections précédentes.

FANTAISIE

- 1.—Enveloppe à lingerie.
- 2.—Coussin, toile commerciale, broderie de couleur.
- 3.—Parure de fauteuils, tricot ou filet, trois morceaux.
- 4.—Tout travail de fantaisie non mentionné dans les sections précédentes.

CLASSE SPECIALE TRICOTS pour SOLDATS

- 1.—Chaussettes.
 - 2.—Mittaines.
 - 3.—Mittaines pour le tir.
 - 4.—Echarpe, tricotée à l'aiguille.
 - 5.—Gants.
 - 6.—Passe-montagne.
 - 7.—Chandail ou gilet sans manches.
 - 8.—Chandail avec manches.
 - 9.—Tout autre genre de tricot pour soldats non mentionné dans les sections précédentes.
- (Ces tricotés devront être exécutés avec de la laine de teinte kaki ou bleue).



La province de Québec

Pays de l'histoire
de la légende
et du pittoresque



sports d'été et d'hiver. Des routes modernes sillonnent le district en tous sens, et le service d'hôtellerie compte parmi les meilleurs de la province.

Le Plateau Laurentien

L'ouest du Québec est une autre région immense que les touristes se doivent de visiter. Vallées de la Lièvre et de la Gatineau, districts de Pontiac, du Témiscamisque et de l'Abitibi, forment un vaste territoire ouvert depuis peu au grand tourisme et possèdent d'incalculables richesses. Nous sommes ici en plein plateau laurentien; les paysages sont d'une grande beauté, les forêts sont riches en gros et petit gibier, et les rivières regorgent de poissons vigoureux. De plus, cette région nouvelle possède un sol fertile et de grandes ressources forestières, minérales et sportives. Il n'est donc pas étonnant qu'elle attire l'attention de nombreux voyageurs, depuis l'homme d'affaires qui, même en vacances, veut se renseigner sur les avantages que ce territoire offre à l'industrie, jusqu'au simple promeneur que fascine une région très pittoresque et que la main de l'homme n'a pas encore entièrement bouleversée.

Vallée du Saint-Maurice

A l'est de Montréal, la vallée du Saint-Maurice est l'une des plus admirables de toute la province. Elle renferme tout ce qui peut intéresser le voyageur le plus exigeant: l'histoire, les paysages, la flore et la faune, le commerce et l'industrie, plusieurs milliers de lacs et rivières très poissonneux et d'immenses forêts giboyeuses. Ses villes sont remarquables: Trois-Rivières, à l'embouchure du Saint-Maurice, outre ses nombreuses industries, a conservé de nombreux vestiges de l'époque française: vieilles maisons du début du XVIIIe siècle, places et monuments rappelant d'illustres découvreurs et explorateurs nés dans ses murs, ou évoquant des phases glorieuses de l'histoire canadienne. Cap-de-la-Madeleine, sur la rive gauche de la rivière, est surtout connu comme lieu de pèlerinages; le sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, visité chaque année par plus de cent mille pèlerins, date de 1714. Les chutes Shawinigan, Grand'Mère et La Tuque, de fondation récente, ont grandi rapidement grâce aux importantes industries du bois qui font vivre leurs populations. La Tuque, au coeur du plateau laurentien, est également le point de départ d'excursions de chasse et de pêche dans la Haute-Mauricie.

La province de Québec se divise en plusieurs régions naturelles qui, par leur étendue autant que par les traits qui leur sont propres, constituent comme des petites provinces à l'intérieur de la grande. L'aspect physique, le mode de vie de la population, le style des habitations, certaines particularités du langage, présentent des différences assez appréciables pour que l'observateur quelque peu averti sente qu'il passe d'une région à l'autre.

Le vieux Montréal

Montréal, la métropole du Canada et la seule ville canadienne dont la population dépasse le million d'habitants, est à la fois le principal centre commercial, industriel et financier du pays, et le plus grand port de mer du monde situé à mille milles de l'océan. C'est aussi un centre de tourisme qui attire des visiteurs de tous les coins de l'Amérique. Le vieux Montréal, compris entre la rue McGill, la ruelle des Fortifications, la rue Berri et le fleuve Saint-Laurent, renferme d'intéressants vestiges de l'époque française: la Place d'Armes, la rue Saint-Paul (la plus ancienne de la ville), le château de Ramesay, le vieux séminaire de Saint-Sulpice, et plusieurs maisons centenaires dont le voisinage avec les gratte-ciel modernes n'est pas sans former un contraste un peu étrange. Partout ailleurs, dans la ville et ses environs, de nombreux édifices, églises, parcs, monuments, suscitent un très vif intérêt chez les amateurs d'art et d'histoire.

L'appel du Nord

Au nord et au nord-ouest de Montréal s'étendent les Laurentides, l'une des plus pittoresques régions de tou-

BERCEAU de la civilisation française en Amérique, la Province de Québec a conservé avec un soin jaloux ses traditions, sa langue et sa culture, et elle offre aux visiteurs, qu'ils soient nationaux ou étrangers, une variété infinie d'attraites historiques et pittoresques. Paysages magnifiques, villes et villages au passé romantique, campagnes paisibles, lacs limpides entourés de forêts touffues et rivières cascadantes se frayant un chemin sinueux entre les montagnes boisées, vieilles demeures centenaires et monuments qui rappellent trois siècles d'histoire féconde en actes héroïques: tels sont les trésors que le voyageur découvre avec ravissement lorsqu'il parcourt la Province de Québec.

risme de la province. Cette région pénètre assez profondément dans le plateau laurentien; les sommets arrondis, boisés de conifères, ont une altitude moyenne d'environ 2,000 pieds. Partout s'ouvrent des vallées où la nature a multiplié les lacs aux formes capricieuses et les rivières limpides. La plupart des nombreux villages construits en bordure des lacs et des rivières sont des centres de villégiature dont la réputation a depuis longtemps dépassé les frontières de notre province. Les amateurs d'histoire ancienne n'y trouvent guère de sujets à étudier, car la région est nouvelle et les plus vieux villages dépassent à peine soixante-quinze ans d'existence. Mais les adeptes de la vie au grand air peuvent y pratiquer tous les genres de



En haut: La vieille église Notre-Dame de Bonsecours, à Montréal, qui surplombe le fleuve. A gauche: Au marché Bonsecours.

centre de rayonnement de la civilisation européenne dans toute l'Amérique, et âme de la vie économique, sociale et politique du Canada pendant plus de deux siècles, elle a conservé nombre de vieux édifices remarquables et de sites historiques importants. D'innombrables plaques commémoratives évoquent le souvenir de ses grands hommes et marquent les endroits où se trouvaient jadis des habitations d'une valeur insigne.

Québec est aussi un centre commercial, industriel et maritime important. Ses environs immédiats permettent de faire d'intéressantes excursions, notamment à l'île d'Orléans, aux chutes Montmorency, à Sainte-Anne-de-Beaupré, au jardin zoologique de Charlesbourg, aux lacs Beauport, Saint-Charles, Saint-Joseph, etc. De vastes territoires de chasse et de pêche sont également situés à proximité de la capitale.

Le nord de Québec

Au nord et au nord-est de la ville de Québec se trouve un autre territoire du tourisme, formé des districts de Charlevoix-Saguenay et du Lac-Saint-Jean, qui compte parmi les plus populaires de la province. Les quatre routes qui desservent ce territoire englobent dans leur circuit des sections historiques comme les côtes de Beauport et de Beaupré; une région montagneuse, celle de Charlevoix, aussi pittoresque que les Laurentides au nord de Montréal et appartenant au même plateau laurentien; le royaume du Saguenay et le Lac-Saint-Jean, où l'industrie a opéré en quelques années des changements merveilleux; enfin le Parc des Laurentides, immense réserve forestière renfermant plus d'un millier de lacs poissonneux, que le gouvernement de la province met à la disposition des pêcheurs désireux de faire de fructueuses excursions de pêche à la truite. On trouve dans cette région quelques-uns des centres de villégiature les plus renommés de la province, entre autres La Malbaie et Pointe-au-Pic, Saint-Irénée, Les Eboulements et Tadoussac, pour ne nommer que les plus connus.

Les Cantons de l'Est

Les Cantons de l'Est n'ont peut-être pas un pittoresque aussi éclatant que celui de certaines autres régions de la province, si l'on considère seulement l'aspect physique, mais ils n'en sont pas moins une des régions les plus fréquentées par les touristes locaux et étrangers. Deux raisons principales expliquent cette popularité des Cantons de l'Est. En premier lieu, étant situés en bordure de la république voisine, ils servent de porte d'entrée à tous les visiteurs qui nous viennent de l'est et du sud-est des Etats-Unis; en second lieu, les nombreux lacs qui parsèment ce territoire comptent parmi les plus beaux de la province et ils sont bordés de centres de villégiature très populaires auprès des visiteurs qui ne disposent que d'un peu de temps et ne peuvent se rendre dans les autres régions de la province. On pourrait ajouter que la bonne entente qui règne dans les Cantons de l'Est entre les deux grandes races, française et anglaise, du Canada, constitue un exemple parfait de ce que peut être le bilinguisme bien compris.

La Gaspésie

Traversons rapidement la Beauce, longeons le Saint-Laurent où la plupart des paroisses furent habitées dès l'époque française de notre histoire, et nous arrivons en Gaspésie, cette "terre des merveilles du Québec", où voisinent la mer et la montagne, les falaises élevées et les vallées profondes. La Gaspésie a conquis en peu d'années une renommée internationale et l'on y vient de tous les coins de l'A-

A droite: Le boulevard Turcotte, à Trois-Rivières. En bas: Le lac Archambault.



POUR LIRE EN VACANCES

Histoire du Canada

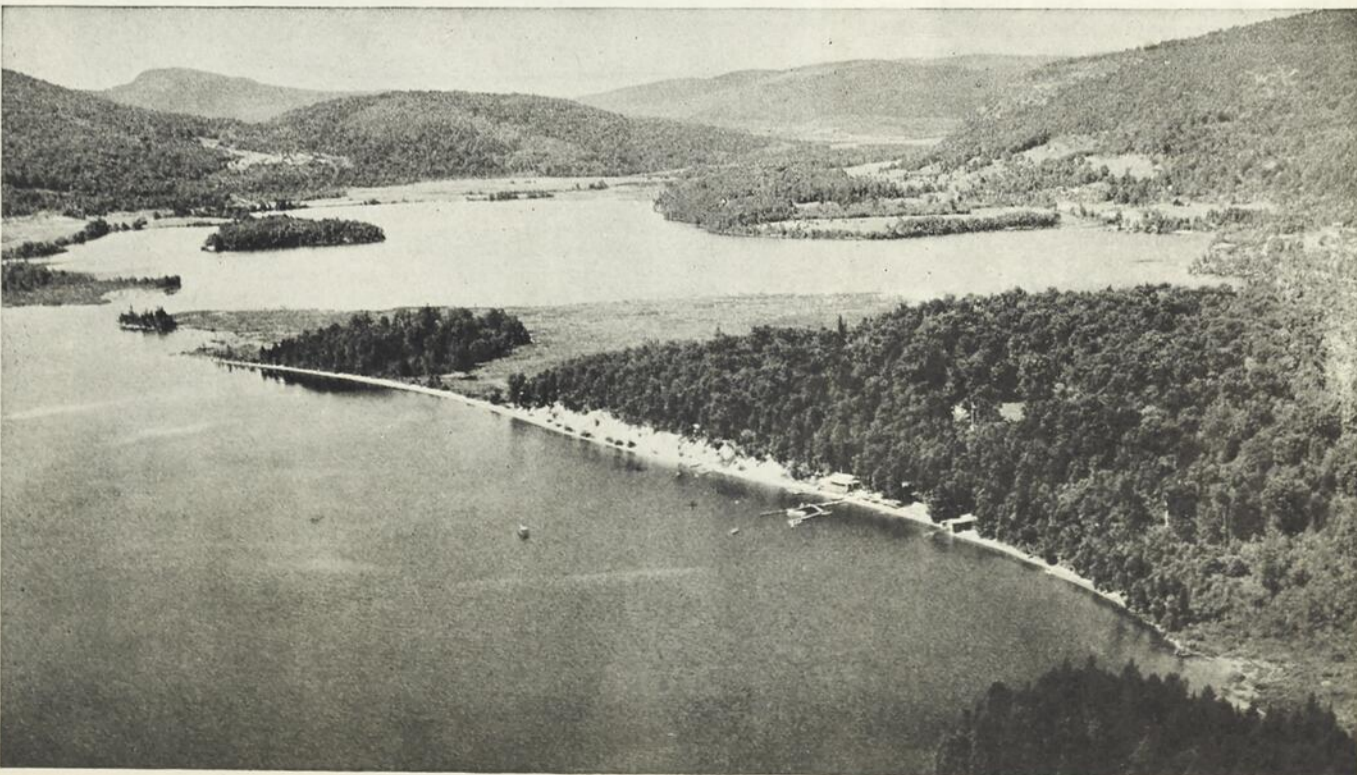
Par Jean Bruchési

Nul autre qu'un Canadien ne pouvait écrire une histoire du Canada avec la compréhension et l'esprit qui conviennent à un pareil travail. L'Histoire n'est pas seulement une accumulation de dates, de noms et de faits énoncés dans un ordre chronologique scrupuleusement observé. Il y faut aussi l'intuition et la subtilité qui savent découvrir l'âme des choses, qui, inconsciemment presque, trouveront la signification exacte d'un geste, d'un mot, d'un événement, dégagent le vrai de la fiction, et produisent le miracle d'un récit sans artifices, profondément vrai, qu'on relit toujours avec plaisir et qu'on retient facilement, parce que, bien fait et vraiment intéressant.

Je pense à tout cela en recevant la nouvelle édition de "L'HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS", tome I, par Jean Bruchési (7e mille). Est-il vraiment nécessaire de répéter ici avec quel enthousiasme avait été accueilli cet ouvrage, lors de sa parution? La presse française européenne et canadienne ne

lui ménagea pas les éloges; tous les critiques s'accordèrent à reconnaître en M. Bruchési un écrivain et un historien d'une valeur incontestable. Son style est fait de précision et de vigueur, les chapitres et les épisodes si variés de notre histoire se succèdent dans un rythme large, soutenu, avec un fond de sensibilité qui rend ses pages palpitantes de vie et les ont préservées d'une sécheresse et d'une aridité rebutantes. L'Université de British Columbia a si bien compris le prix de cette synthèse, qu'elle vient d'en commander quelques centaines d'exemplaires aux Éditions de l'A. C. F. Cette histoire n'est-elle pas en effet la mieux appropriée aux collèges, couvents et toutes les maisons d'éducation? Celle qu'on lit, qu'on apprend, et qu'on retient en se récréant.

"Je ne crois rien exagérer en qualifiant cet ouvrage d'heureuse et brillante synthèse de tout ce que l'on a pensé et écrit jusqu'à date sur la survivance française en Amérique." (A. St-Pierre — Revue Dominicaine). "HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS", tome I, par Jean Bruchési, est en vente aux Editions de l'A. C. F., 1206 est, rue Craig, Montréal. Prix: \$1.25 l'unité.



Le tour du village

par

GERMAINE GUEVREMONT



SI J'AI BONNE mémoire, Rudyard Kipling a dit: "Donnez-moi les six premières années d'un homme et je n'ai que faire du reste pour vous dire ce qu'il est". J'ignore de quelle façon j'accomplissais les gestes de ma petite enfance, si j'usais en despote du privilège d'être un enfantelet dans ses langages ou si je mangeais ma bouillie avec franchise; on m'a dit que j'étais une enfant

silencieuse et sensible. En admettant qu'un savant se souciât de mon passé, quelle conclusion tirerait-il de ces traits fort ordinaires? Peu de chose, j'en suis sûre, sauf peut-être que, s'il m'eût suivie dans mes jeux, en me voyant toujours tenir l'échelle pour les autres, il trouverait peut-être matière à prédire ma vocation de journaliste. Une de nos compagnes avait découvert qu'au faite de la grange de ses parents il y avait une trappe qui donnait sur la campagne. La plus hardie grimpa par l'échelle boiteuse et nous cria qu'elle voyait des merveilles, à perte de vue; elle ajouta même "jusqu'au fleuve Saint-Laurent" ce qui était bien la limite à laquelle nos yeux d'enfants pouvaient aspirer. Ce nouveau divertissement nous occupa quelque temps, mais étant la plus petite quand venait mon tour, les enfants me refusaient leur aide en disant: "Attends, tu es trop petite". Je ne soufflais mot, mais un bon jour, au risque de me casser le cou, je montai, seule et tant bien que mal. La récompense que j'en reçus méritait des efforts mille fois plus pénibles. Par l'ouverture m'arriva une vague d'air pur; il me semblait que je touchais au ciel; des nuages moutonneux voyageaient au-dessus de ma tête dans une mer d'azur. Au loin les montagnes faisaient une ceinture ombrée à mon village tandis qu'à mes pieds se déroulait la route soleilleuse tel un ruban abandonné par une fée sur un tapis d'émeraude. Il fallait les appels alarmés de ma mère pour me tirer de ma contemplation, mais en secret j'y retournai souvent.

* * *

C'est un honneur pour un enfant de posséder à la fois trois grands-pères et trois grand-mères, un honneur et un trésor. Aussi rien ne nous faisait plus plaisir que l'annonce d'un voyage à Saint-Jérôme où vivaient tous nos grands parents, sans parler de nos autres parents qui y abondaient.

Ma préférence cependant allait à mes arrière-grands-parents. Ils étaient le modèle des grands-parents: patients, généreux et prodigues de leurs réponses à toutes nos questions. De la bouche même de mon arrière-grand-père je sus le nom de ses parents, venus de France et qui me souriaient dans des médaillons d'ébène. Ma grand-mère ne manquait jamais de compléter avec fierté: "et qui parlaient à la française". Que ne donnerais-je aujourd'hui pour tout connaître d'eux!

Je menais chez ces aimables vieillards une vie fort à mon goût, surtout l'été: voyager aux champs, boire au ruisseau, marcher nu-pieds dans l'herbe, manger à l'ombre la grosse nourriture des moissonneurs; puis au retour s'agenouiller avec les voisins auprès du poêle à deux ponts pour la prière en famille; veiller tard à la brunante; sommeiller dans les bras de mon aïeul en écoutant des histoires d'autrefois; coucher dans des lits à colonnettes où l'on nous hissait au bout des bras; enfoncer jusqu'au cou dans la plume moelleuse; s'endormir avec l'assurance que le traversin nous protégeait contre une chute dans la ruelle et la sagesse ancestrale contre les mauvais lutins. Toutes choses dont je ne me lassais point.

* * *

Un matin je fus éveillée par des éclats de voix; mon arrière-grand-mère se querel-

lait avec sa soeur Adèle au sujet de leurs descendants. Ma tante Adèle en parlant de moi disait:

—C'est dommage que ta petite-fille ait des yeux de chat.

Sans prendre soufflé, ma vieille grand-mère rétorqua:

—T'as l'air d'ignorer que la tienne est verte comme un poireau.

Mon grand-père les fit taire et vint vite au près du lit s'assurer que je dormais. Pour ne pas le chagriner je fis mine de sommeiller.

Ce fut ainsi que j'appris que je n'étais pas une belle petite fille. J'en éprouvai un cuisant chagrin.

Peu de temps après, ma mère qui ne partageait pas les opinions de ma tante Adèle décida de peindre mon portrait. Loin d'en éprouver du plaisir, j'en ressentis une peine violente, une de ces peines d'enfant qui nous marquent pour la vie.

Plus tard quand je quittai pour de bon la maison paternelle, ma mère joignit à ce que j'emportais le portrait qu'elle avait peint de moi. Pour ne pas la blesser, je lui en témoignai de la joie mais je le reléguai dans un placard jusqu'au jour où mes filles le découvrirent avec enthousiasme: "Le portrait de maman! venez voir le portrait de maman quand elle était petite!" Et elles me supplièrent:

—Dis-nous, maman, ce que tu regardais avec tes yeux de petite fille...

C'était donc déjà mon tour de parler du vieux temps!

Je regardais le bois...

je regardais la route...

j'écoutais la musique de la terre...

Je regardais le bois qui dressait son bouquet de verdure au coeur même du village; je regardais la route qui devait mener à des pays enchantés. Allongée sur l'herbe j'écoutais longtemps longtemps les sourds accents de vie qui levaient de la terre; mais je regardais aussi des choses plus profanes et j'écoutais souvent les accents de ma gourmandise.

Non loin de notre maison se trouvait la maison de la mère Dessurault où, chaque mardi, trois généra-

tions de Dessurault y cuisaient des bonbons. Si quelqu'un se fut avisé de féliciter la vieille Dessurault de s'adonner à la petite industrie, elle en aurait été, certes, fort ébahie tout en répondant: "De la petite industrie, j'en fais pas, je sais faire rien que des bonbons". Et quels bonbons! qui, comparés à ceux d'aujourd'hui, sont ce que la neige des bois est à la neige des villes.

Qu'on imagine la joie, pour des enfants bien éveillés, d'être à même tous les secrets des sucreries: la tire jaune comme de l'or et sa soeur caramélisée, les pipes de canelle, le sucre candi avec une noix égarée par-ci, par-là, les lions dont la fureur était en fondant, les coeurs en gomme de dame avec une image collée dessus, les petits cochons de guimauve qui baignaient dans leur chocolat, les souris de jujube toujours en fuite au bout d'un élastique et que sais-je?

La mère Dessurault était la grande prêtresse de ces lieux mais Joseph en était l'alchimiste. La poitrine à l'air il officiait d'un chaudron à l'autre, changeant le sucre fin et les essences en rubis, en or et en diamant. On se pâmait d'admiration devant les chaudronnées d'un sirop si clair que la pièce s'en trouvait ensoleillée, mais quand Joseph, de ses bras de géant, lançait au crochet du mur et reprenait aussi dextrement une montagne de tire qui en pâlisait à vue d'oeil, c'est bien simple on se croyait au paradis.

Mais ce paradis il fallait le gagner; la mère Dessurault ne nous admettait pas toujours de gaieté de coeur. La plupart du temps elle ne faisait que nous tolérer autour des feux. D'un mouvement conjoint de sa coiffe de fil noir et de ses deux mentons elle nous envoyait à la maison: "Allez, allez, mes p'tits enfants, vot' mère vous appelle". Cinq minutes plus tard nous revenions à l'assaut, avec la promesse de nous rendre utiles et de ne pas nuire à personne. Quand on croyait ne pouvoir vaincre ses dernières résistances, on allait jusqu'à déprécier la gomme "red jacket de britten" qui venait de la ville et pour laquelle elle avait, à notre connaissance, un souverain mépris.

Joseph qui nommait "la petiote" toutes les petites filles, sans distinction, nous demandait, soit de chasser les mouches ou quelque autre léger service. Mais la plus haute fonction à laquelle il nous arrivait d'être promues c'était d'aider à rouler les bâtons forts. Sur une table d'érable gisait la grosse tire blonde que tantôt Joseph avait étirée et, à ses côtés, la brune à la menthe. Bientôt sous l'habile direction du confiseur, les deux s'enroulaient en s'allongeant jusqu'au bout de la table. Pour mieux les arrondir tout le monde se mettait à la tâche. Nos menottes d'enfants se mêlaient aux larges mains des hommes, aux fortes mains des jeunes et aux mains fatiguées de l'aïeule dans un doux roulement qui n'en finissait plus, pendant qu'une odeur lourde de canelle, de menthe et de chocolat nous grisait. Bientôt rassasiées, nous retournions de notre plein gré à la maison.

Joseph Dessurault avait, outre un fils, une fille qui faisait l'orgueil de toute la maisonnée en parlant en termes tandis qu'elle vendait des bonbons en arrière du comptoir. Un jour elle décida ses parents à lui acheter un piano. Un piano appelle un salon; ils agrandirent l'ancienne maison. Cette date fit époque dans l'histoire de la famille: ils ne faisaient plus que de la tire comparée "aussi bonne que l'année de notre piano", "meilleure qu'avant l'entrée de notre piano", tous les sujets de conversation menaient à leur piano. Et vers ce temps, l'on décida de me mettre au pensionnat.

Quand je retournai rendre visite à la confiserie tout me parut changé. Quoi! c'était ce modeste atelier qui faisait les délices de mon enfance? Pourtant tout était à sa place; le sirop de rubis bouillonnait dans la marmite; Joseph étirait une tire aussi blonde et des enfants roulaient les bâtons forts sur la table d'érable.

Rien n'était changé, sauf moi, hélas!
(à suivre le mois prochain)

Photo R.C.



Le premier caractère du roman canadien

SERAPHIN POUDRIER

l'avare classique

par Clément Marchand

Il y a huit ans, quand parut sous le signe du totem la première édition d'Un homme et son péché, j'écrivis que Claude-Henri Grignon venait de créer le premier personnage viable du roman canadien. Jamais un romancier de chez nous n'avait encore habillé de chair une ossature intellectuelle. Je notai la puissante homogénéité de l'oeuvre, mais je m'en pris parfois à sa vraisemblance, à sa plausibilité. Je trouvais quelque exagération dans le péché de Séraphin Poudrier. J'avais vingt ans et je ne pensais pas qu'on pût être si égal à soi-même, et pendant toute une vie, dans la voie de la grâce comme dans celle du péché. Il me semblait que l'auteur, ayant bien en main son sujet, avait voulu se hausser de la peinture à la caricature, en accumulant des faits incroyables sur la tête de Séraphin. J'y voyais surtout une illustration de l'avarice, accomplie de main de maître, mais ne correspondant à aucune réalité palpable.

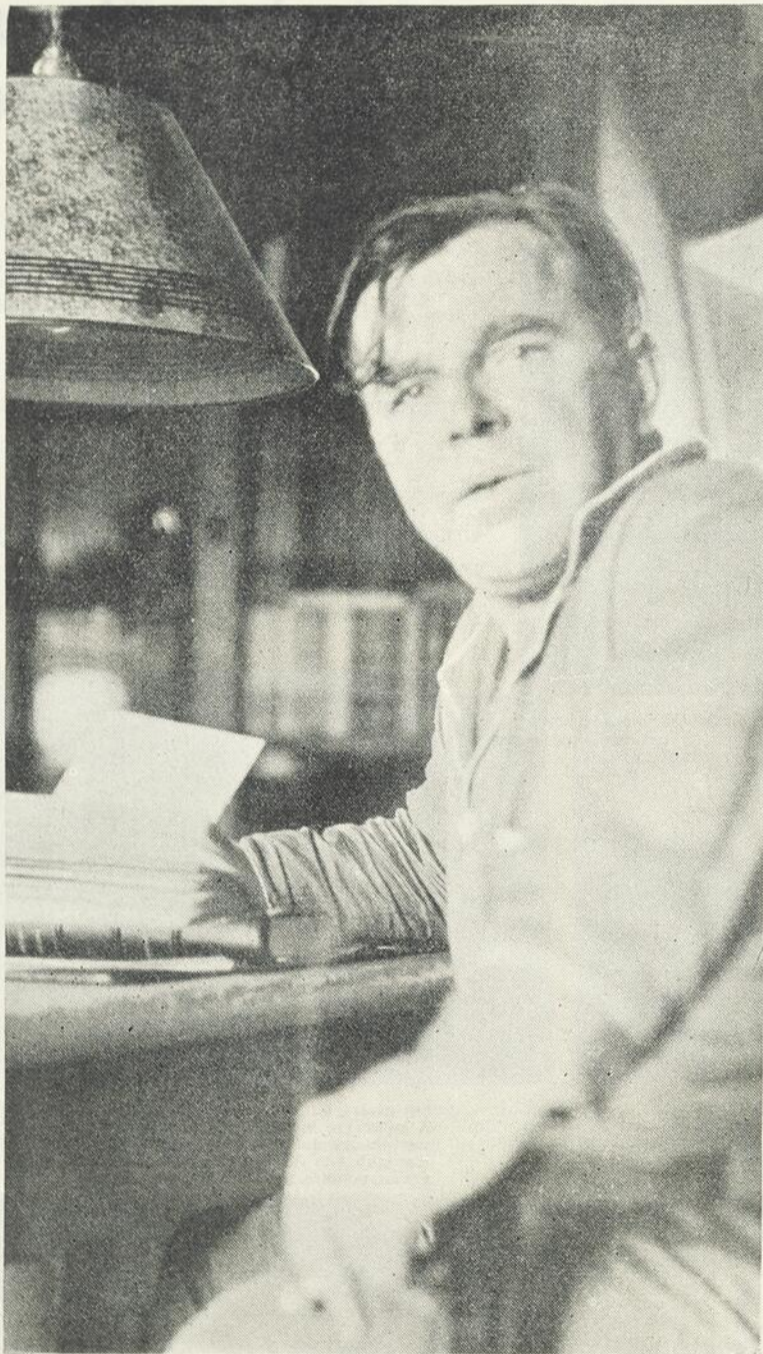
Depuis, j'ai quelque peu vécu et, avec mes vingt ans, s'en sont allées quelques-unes de mes illusions les plus romantiques. Instruit de l'observation, je ne suis plus prêt à absoudre l'humanité. Je suis bien loin de croire en la bonté naturelle des hommes. Un court passage m'a révélé que les humains, s'ils connaissent les nobles passions grandissantes, sont aussi travaillés en dedans par des vices suprêmement impérieux. L'attrait du mal est plus fort que celui du bien, et quiconque y cède risque d'y connaître un accomplissement prodigieux. C'est que le vice ne connaît pas de juste milieu. Il oscille toujours entre les extrêmes de la malice et de l'ingéniosité. Le génie du mal me paraît beaucoup plus travailleur que celui du bien, en ce qu'il n'accorde aucun répit à celui qui en est possédé, le poussant sans cesse à se dépasser. Comme le génie du mal est forcé à une vie secrète, il travaille en profondeur et ne perd rien en surface.

En relisant donc, après huit ans, le fameux roman de Claude-Henri Grignon, je me suis trouvé tout autre en face de Séraphin. Il m'a semblé retrouver une vieille connaissance. Il avait perdu pour moi son caractère d'abstraction pour recouvrer à mes yeux une véritable présence corporelle.

* * *

Il m'a été donné de rencontrer des avares qui sont gens puissamment retranchés derrière le froid calcul et qui ont assez d'esprit de suite et de puissance pour passer toute une vie en contemplation devant le dieu Argent, sans jamais s'en lasser, ne fût-ce que pour la seconde où l'âme s'ouvrirait à une soudaine et brève perspective de la générosité. A cause de la grisaille qui l'entoure, l'avarice est le plus triste de tous les vices. Il consume sa victime dans un ascétisme inhumain. Il le condamne à une unité pluvieuse des aspirations et des sentiments. Ce qui répugne dans l'avare, c'est qu'il est tourné en ennemi contre sa chair. Grignon a bien saisi ce trait essentiel de l'avarice et il nous montre un Séraphin ramassé sur lui-même et se nourrissant de sa fièvre.

Je crois que l'avarice (mesquinerie,



M. CLAUDE-HENRI GRIGNON

LE NOM de Claude-Henri Grignon est aujourd'hui connu des villas les plus reculées. Les éditions successives du roman Un homme et son péché, la mise en ondes par Guy Mauffette du même roman, la rhumba des radio-romans une activité brillante de pamphlétaire ont valu à Grignon le privilège de devenir aussi populaire chez nous qu'un chef politique ou un grand homme d'affaires.

Il est très rare qu'un écrivain parvienne chez nous à percer les couches profondes de l'indifférence populaire, à s'introduire doucement dans le subconscient de l'homme de la rue comme du travailleur des champs. Aujourd'hui, on dit couramment d'un avare; "C'est un Séraphin". C'est tout dire. Heureux l'homme qui donne la vie à un proverbe et même à une nuance d'expression!

lésine, usure, amour du lucre) se recrute surtout à la campagne, bien que la ville en offre parfois, sur un plan encore plus exécrable, de superbes exemples. Ce fut toujours le défaut dominant de nos habitants, et en même temps leur force, que d'exagérer leur prudence en face des mutations des biens de la terre. Que d'heures enfiévrées ont été passées dans le secret

des "papiers d'importance", quand l'esprit tourmenté par le désir d'une récupération absolue, passe l'activité en revue, établit le bilan et en tire de nouvelles stratégies! Que de mains moites et tremblantes ont caressé les rondeurs du bas de laine, dépositaire humble et presque ridicule de tout l'avoir en argent arraché à la terre chiche! Que l'esprit calculateur et

mesquin a dépensé de ruse à imaginer des chausse-trapes pour les créanciers, à supputer des gains, à jongler avec les chiffres aux jambages narquois! Il faut savoir que l'habitant parvient difficilement à transmuter son effort en papier-monnaie, pour comprendre jusqu'à quel point il est attaché à sa victoire, laquelle s'équivalait pour lui à la somme de ses renoncements.

Avez-vous remarqué comme Séraphin Poudrier ne se dément jamais. Il est toujours égal à lui-même, et c'est bien là l'un des traits les plus apparents du personnage. Et je ne vois rien d'une psychologie plus fidèle à la nature des faits. L'avarice est un vice de longue haleine. Le sensuel effrené s'assouvit et connaît ensuite des absences de passion qui lui permettent de se refaire. Point de ces répit pour l'avare. Pour lui chaque minute est précieuse et le temps le presse. Sa passion l'assujettit fortement à la tâche, le tyrannise, lui supprime la détente. Elle lui présente le lendemain comme un parachèvement de l'aujourd'hui et, malgré les merveilleuses réussites et les protestations de bonne volonté, elle fait de toutes les heures de la vie un tissu de reproches.

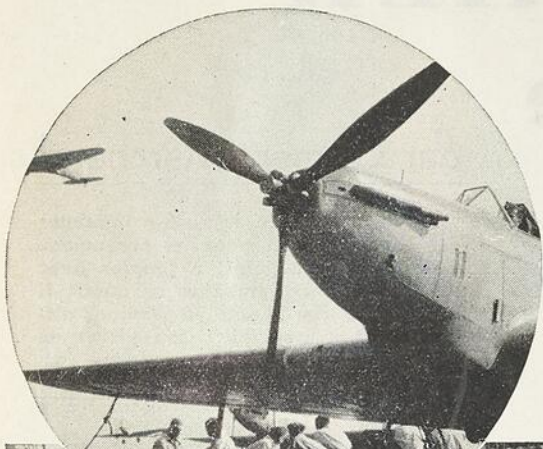
Séraphin ne dort pas, il dort à peine et que d'un oeil et d'une oreille, attentif à sa passion, car il entrevoit dans la nuit des splendeurs insoupçonnées de ce pauvre Alexis. Et de plus n'est-il pas sage de poursuivre un lent travail auditif, d'analyser les moindres bruits dans la nuit, rapport au faux-côté?

Autre trait de l'avare: l'unité rigoureuse de son esprit. On n'a jamais vu une tête folle ouvrir un bureau d'usurier. L'avare pense toujours de la même façon. Il possède une forte cuirasse sans point faible. Il est partout et en tout d'une dureté égale envers lui-même et envers les autres. S'il se découvrirait un défaut dans son armature, l'intuition populaire aurait tôt fait d'en abuser, et l'usurier vulnérable ne serait plus un usurier. Séraphin, magistralement campé, apparaît sûr de lui-même et seule la main de Dieu, qui ne se hâte pas d'intervenir, peut en venir à bout. On le voit examinant sans cesse ses actes d'un oeil sévère, ajoutant ici, retranchant là, retouchant sans cesse. C'est un artiste et un artiste patient qui craint toujours qu'une faute de détail vienne gâter l'harmonie de l'ensemble. N'est-il pas à craindre qu'une simple maladresse vienne détruire l'échafaudage prudent et méticuleux d'une fortune qui correspond à la mesure de ses forces. On ne joue pas avec un trésor lentement amassé au long des années, au prix des plus grands sacrifices et qui est devenu plus précieux que la vie même.

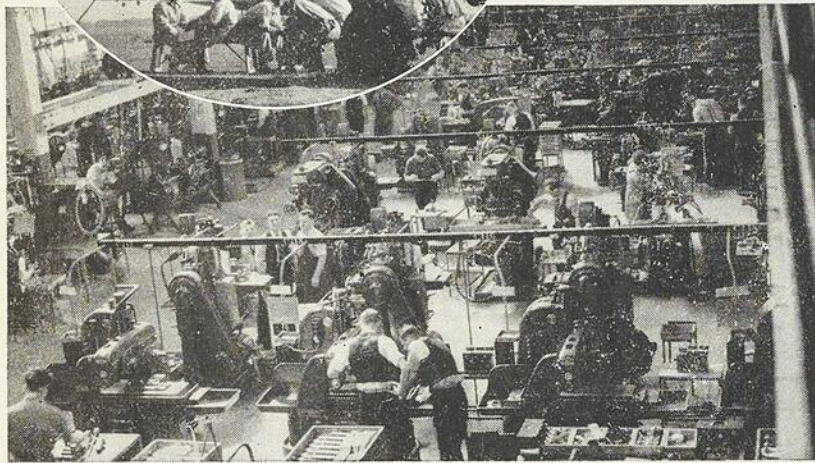
Et pensez-vous que l'avare, si dur pour les autres, sera plus tendre envers lui-même. Il commence par tuer en lui tout ce qui tend à la dépense. Il bride soigneusement toute passion qui, d'aventure, montre le bout de la tête au désert brûlant de son désir. Il se règle à table. Il mange peu et mal et se donne beaucoup de peine à se faire accroire que, s'il agit ainsi, c'est qu'il a compris que les bienfaits d'une bonne santé valent bien quelques privations. Séraphin s'est donc mis au même régime que Donald, sa femme. Il se doute bien pourtant qu'il se ca-

(suite à la page 16)

Voici ce que vos



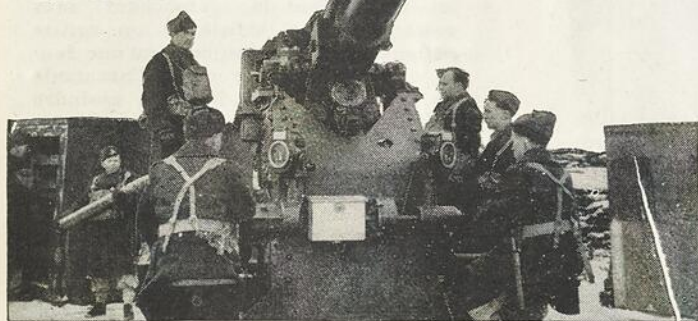
Les avionneries canadiennes, mal préparées en 1939 à la production massive, sont maintenant à même de fabriquer des avions pour le Canada et la Grande-Bretagne. Mais leur expansion exige de l'argent.



Le Canada a réalisé un record de production de mitrailleuses. 600 pièces entrent dans la fabrication de cette arme moderne. Le Canada et la Grande-Bretagne en réclament des milliers. On ne peut les produire qu'avec beaucoup d'argent.



Seuls des ouvriers spécialisés peuvent fabriquer les canons anti-avions de marque Bofors. Le Canada fabrique maintenant ces canons en quantité.



Les canons modernes contre-avions sont coûteux. La ligne de nos côtes est très étendue. Pour les défendre contre toute attaque, il en faut beaucoup. Il faut en outre des détecteurs d'avions, des projecteurs, des télémètres, autant d'appareils qui coûtent beaucoup d'argent.

Avions, canons, obus... Navires, camions, chars d'assaut... Le nerf de la guerre, c'est votre argent

CETTE GUERRE, tous les vrais Canadiens sont bien décidés à la gagner. Et pour la gagner, coûte que coûte, ils mettront à contribution toutes les ressources de leur pays pour délivrer le monde de la tyrannie nazie.

Armes, munitions, ravitaillement de toutes sortes, équipements, sortent tous les jours de nos usines tandis que nos centres d'instruction forment d'incomparables soldats.

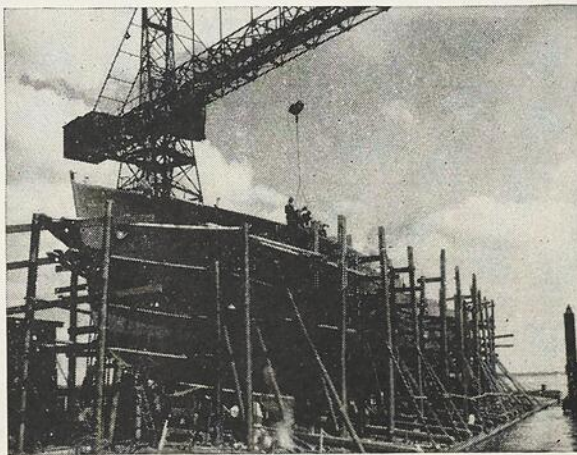
Partout, dans les mines, les manufactures, les moulins et les chantiers, on travaille à plein rendement. Et l'industrie canadienne produit, à un rythme sans cesse accéléré, tout le matériel de guerre nécessaire.



Les chars blindés et les chars d'assaut sont indispensables à la guerre moderne. Les fabriques d'automobiles canadiennes en produisent en quantité. La fabrication des chars d'assaut est aussi commencée. De plus, on en a acheté un grand nombre aux Etats-Unis.



De nos usines de munitions sortent des millions d'obus... La demande en est illimitée. L'ouvrier ci-dessus vérifie le filetage à l'intérieur d'une capsule d'obus.



Le Canada construit présentement 70 corvettes au coût de \$39,000,000, pour convoyer nos troupes et nos munitions. Aussi des navires marchands et peut-être même des destroyers. Notre marine compte 400 unités avec un personnel de 27,000 hommes coûtant annuellement \$170,000,000.



Nos usines canadiennes fabriquent environ 400 véhicules de transport armés par jour. Ils ont joué déjà un rôle important sur toutes les scènes de la guerre.

Il faut en finir!.. Souscrivons

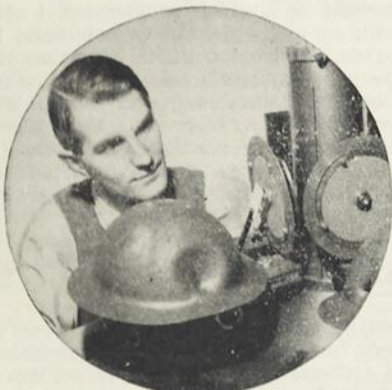
dollars acheteront

Vivres, acier, bois... Equipement, outillage d'entraînement... Ce sont encore vos dollars qui les fournissent

IL FAUT de l'argent pour faire marcher notre machine de guerre. De l'argent pour la construction d'usines, pour leur outillage, pour l'achat des matières premières et pour la main-d'œuvre. De l'argent pour fabriquer des canons, des obus, des avions, des camions et des chars d'assaut... en nombre toujours croissant.

De l'argent encore pour armer, nourrir, former et instruire nos combattants... Pour construire des navires affectés au transport des approvisionnements, à l'escorte des convois et à la défense de nos côtes.

Beaucoup de cet argent provient des taxes et des impôts. Mais il en faut davantage. En consacrant à l'achat d'Obligations de la Victoire une bonne part de nos économies, nous prouverons à Hitler que les Démocraties sont capables de sacrifices... et qu'elles entendent faire combattre leur argent pour la victoire.



Les recherches scientifiques jouent un rôle important dans l'effort de guerre du Canada. L'expert sur la vignette soumet des casques d'acier à une épreuve contre les balles.



Nos soldats ont besoin de milliers d'uniformes et autres articles d'habillement. La manufacture que vous voyez ici est l'une des nombreuses entreprises qui fabriquent ensemble plus de 40,000 paires de chaussures.



L'entraînement, l'équipement et l'envoi outre-mer d'un nombre toujours croissant de pilotes de la R.C.A.F., tout comme l'entretien de ces jeunes aviateurs, tels ceux que vous voyez ici, à qui on vient de remettre leurs ailes, coûtent plusieurs millions de dollars.

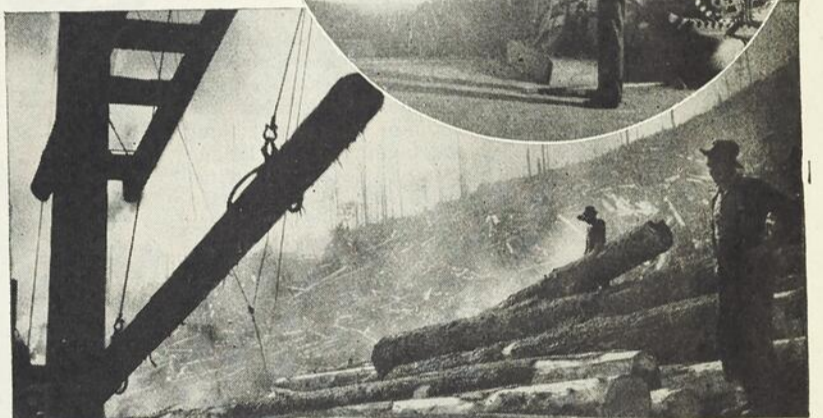
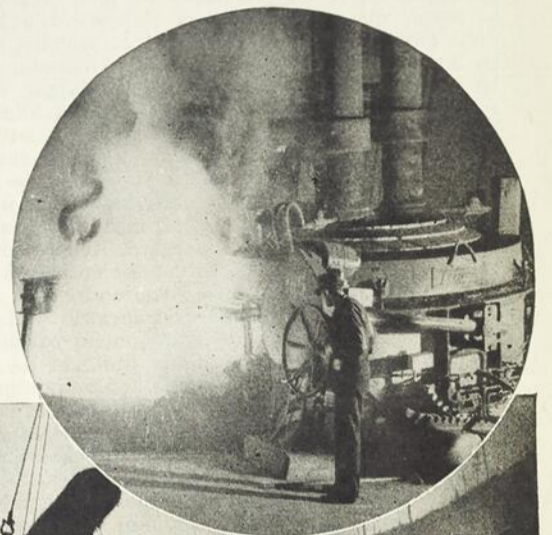


La seconde division de l'armée canadienne, à son départ pour l'Angleterre. Le Canada a jusqu'ici levé, formé et expédié outre-mer deux divisions d'infanterie. Deux autres divisions sont à l'entraînement.

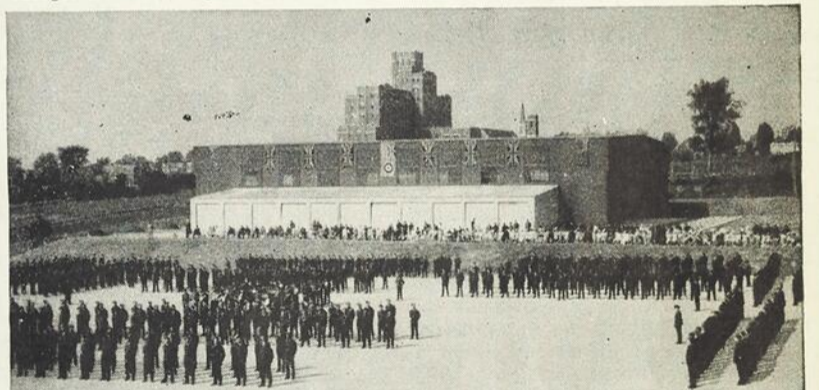


On construit et aménage de nombreux camps d'instruction dans tout le Canada. Tentes, huttes, lits, eau courante et travaux de drainage, etc., entraînent pareillement des frais considérables.

Navires, canons, munitions exigent des milliers de tonnes d'acier pour les usines de guerre canadiennes qui s'en servent jour et nuit.



Le bois canadien est une matière première précieuse pendant la guerre. En 1940, la Colombie britannique, pour sa part, en a expédié en Angleterre un milliard de pieds carrés. Sur la vignette, des bûcherons emploient une grue à crochet pour charger les bilots expédiés aux moulins à scie.



Pour l'instruction de nos pilotes et pour mener à bonne fin le plan gigantesque connu sous le nom de "Commonwealth Air Training Plan", il faut des centres d'instruction nombreux dans toute l'étendue du Canada. Le Canada consacre à cette œuvre des millions de dollars.

L'EMPRUNT de la VICTOIRE

A la gloire du français.

M. Guy Vanier donnait récemment aux membres de la Société Saint-Jean-Baptiste ces judicieux conseils dont nous devrions tous faire notre profit.

"Comment donner à son foyer une physionomie française et faire l'éducation du patriotisme de ses enfants.

Orner sa maison de gravures françaises. Désigner les objets de la maison par leurs noms français. Ne se servir que de calendriers français. N'utiliser en toute circonstance que des cartes de souhaits rédigées en bon français. Se faire un point d'honneur de parler en famille un français soigné. Exiger des inscriptions françaises sur tous les articles fournis par le commerce, tels que robinets, boîtes à lettres, ustensiles de cuisine, inscriptions diverses devant figurer soit à l'extérieur, soit à l'intérieur de la maison. Apposer quelque part dans la maison une sentence à l'éloge de la langue française ou rappelant les devoirs de chacun à son égard. Acheter des jeux français pour les enfants. Initier les enfants à la musique d'inspiration française. Apprendre aux enfants des cantiques et des chansons françaises. Acheter de préférence des disques de gramophone parlant français. Repousser l'invasion de la radio et de la musique d'inspiration américaine ou anglo-saxonne. Faire connaître la bonne chanson française et canadienne. Ecouter à la radio des programmes français. Acheter pour sa famille de bons volumes français. S'abonner aux journaux et revues de langue française. Fonder et faire connaître les bibliothèques paroissiales. Inscrire à son programme personnel de chaque jour une victoire à remporter en faveur de la langue française. Demander à sa femme et à ses enfants d'inscrire à leur programme quotidien une bonne action française. Causer souvent en famille des moyens pratiques auxquels il convient de recourir pour accroître l'influence de la langue française dans tous les milieux. Suivre avec assiduité les cours d'histoire du Canada et les cours de littérature française. Avoir l'ambition et la fierté de devenir soi-même chaque jour plus instruit, afin de mieux s'acquitter de ses devoirs envers la langue et la culture françaises. Fréquenter et encourager les cours de bonne diction française. Lutter contre la vulgarité du langage et contre la mollesse d'articulation."

Un serment de fidélité.

Plusieurs centaines de paysans français ont signé le serment de fidélité suivant, qui a été remis au maréchal Pétain par une délégation de 30 agriculteurs de la France libre:

"Paysan passionnément attaché à mon pays, à ma terre et à ma famille, soucieux de pouvoir vivre dignement en travaillant dans un cadre de justes libertés et de pouvoir y élever mes enfants, convaincu que le maréchal sauvera toujours, en dépit des difficultés imposées par la défaite et la rarefaction des vivres, les intérêts primordiaux de la paysannerie, résolu de contribuer au relèvement de mon pays, je jure obéissance et fidélité à la personne du maréchal, à son programme, à sa doctrine d'une inspiration si profondément chrétienne.

Je jure de m'imposer et d'imposer autour de moi les sacrifices que comporte la situation tragique de la France et de faire des miens, des Français attachés au travail de la terre, à la prospérité de sa famille et à la grandeur de la patrie."

Ce serment de paysannerie est accompagné d'un grand nombre de lettres individuelles dont beaucoup sont signées d'anciens combattants de Verdun, qui furent sous les ordres du maréchal Pétain. Cela constitue la réponse aux multiples appels lancés par le maréchal aux paysans et dont le dernier fut prononcé le 20 avril: "Paysan, j'ai besoin de votre confiance".

Comptes de ménage.

Si l'on eut dit d'avance: "ce sera une excellente étude d'histoire", il est bien possible, chère madame, que vous ne vous seriez pas ainsi intéressée à cette causerie et que vous ne chercheriez pas à en savoir le court et le long.

Mais le sujet, ramassé dans le titre: "Ce que mangeaient nos ancêtres" vous a semblé attirant. Et nous voilà à fureter dans le garde-manger de nos grand-mères, avec M. Marius Barbeau qui en sait des tas de choses sur le passé. Il va chercher ses renseignements aux bons endroits, ce qui est déjà quelque chose, en mangeaille comme en tout autre problème.

Voyons avec lui les livres de comptes, de dépenses, les inventaires des aïeules les plus "ramasseuses": les Ursulines de Québec, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu. Documentation dont il est impossible de douter et qui donne une idée absolument précise sur les rendements de la terre: production locale, achats "à Montréal", importation.



Pays-Jasettes

Oui. Pensez donc: dans de modestes comptes de ménage, tout est là: la grande histoire de ce qui constituait l'alimentation, le pain quotidien des familles du seizième comme du dix-septième ou du dix-huitième siècle en notre Canada français.

En faut-il davantage pour nous faire comprendre les avantages d'une bonne tenue de livres des dépenses ménagères?

On ne sait jamais où l'argent va. C'est ainsi que se plaignent toutes les maîtresses de maison. Eh bien! dans le livre de comptes des anciens, tout est marqué en noir et en blanc.

Reste à savoir si nos arrière-petites-filles seraient édifiées de ce qu'aujourd'hui nous pourrions écrire dans nos livres de ménage....

Dire qu'un jour on dira de nous: "Dans leur temps, ça se passait de même...." Est-ce que ce sera pour nous blâmer ou pour nous imiter? C'est à nous d'y voir!

Concours littéraire

La Société des écrivains canadiens annonce un concours littéraire à l'occasion du troisième centenaire de Montréal.

Ce concours est ouvert à tous les élèves de langue française des écoles, couvents et collèges du Canada et réparti en deux sections: de 10 à 14 ans et de 14 à 18 ans.

Sujet: Le plus beau conte, le plus beau récit, la plus belle légende inspirés de l'histoire de Montréal.

Conditions:

10. Les concurrents ont entière liberté de traiter le sujet à leur guise, pourvu que celui-ci se rapporte à l'histoire ou à la légende de Montréal.

20. Les manuscrits, de **2.000 mots au plus**, doivent être inscrits lisiblement à l'encre sur un seul côté de la feuille. Les textes dactylographiés sont également reçus.

30. Les concurrents doivent inscrire, en tête de leur copie, leur nom, leur âge, leur adresse ainsi que le nom de l'institution qu'ils fréquentent.

40. Les textes doivent être déposés au secrétariat de la Société des Ecrivains canadiens **avant le 1er octobre 1941**. Ils demeureront la propriété de la Société.

Prix: Première section, de 10 à 14 ans:

Premier prix: \$25.00.
Deuxième prix: Cinq volumes.

Deuxième section, de 14 à 18 ans:

Premier prix: \$50.00.
Deuxième prix: \$25.00.
Troisième prix: Dix volumes.

En outre, si les manuscrits soumis présentent un intérêt suffisant, ils seront réunis en volume et le

bénéfice de la vente sera réparti entre les concurrents dont les oeuvres auront été publiées. La proclamation des lauréats se fera en 1942.

Un compliment.

Le soir de la fête des mères, c'était grande manifestation à Saint-Janvier; les fermières célébraient le vingt-et-unième anniversaire de la fondation de leur cercle.

Il y avait des femmes.... c'était paqueté! ma chère. Pas des femmes "paquetées", voyons! mais une salle "paquetée"... de femmes: délégations de tous les cercles de fermières des "pays d'en haut" et "de la visite" venue de partout. La directrice de PAYSANA rendit hommage à la première fermière du Canada, Marie Rollet. Et sortant de l'histoire, en jalons animés, l'héroïsme des femmes qui firent notre pays, madame Gaudet-Smet rendit un hommage ému aux mères canadiennes, "ouvrières de progrès humain", aux vivantes comme aux défuntes.

L'Honorable Hector Perrier, qui prit ensuite la parole, lui tourna quelque chose comme compliment.... Il parla de "PAYSANA" comme de la plus belle revue du Canada français, revue qui sait, grâce à l'élan que lui donne sa directrice, "utiliser de la meilleure façon les méthodes modernes au service des traditions les plus sacrées et les plus riches".

Et M. Perrier ajouta: "Pour ce qui est de madame Gaudet-Smet elle-même, je vous assure que ça prendrait un bon homme pour la suivre...."

Le melon d'eau.

Jusqu'ici, le melon d'eau n'a pas été l'objet de culture commerciale dans la province de Québec. A la suite d'essais poursuivis depuis quatre ans, le Jardin botanique de Montréal a obtenu des résultats prometteurs. Une variété à fruits sphériques semble s'adapter tout à fait à notre climat, et comme ce fruit de saveur agréable et un peu plus sucré que le melon d'eau ordinaire arrive à maturité lorsque le melon d'eau devient plus rare sur le marché, il y a même des perspectives d'exportation. Les résultats ne sont pas encore définitifs mais pour écourter la période expérimentale et arriver rapidement à des résultats concluants au point de vue économique, le Jardin Botanique de Montréal sollicite la collaboration des maraîchers et particulièrement des producteurs de melons brochés. Toutes les personnes qui désireraient des renseignements sur ce melon d'eau pourront demander à M. Jacques Rousseau, sous-directeur du Jardin Botanique de Montréal, le feuillet consacré à cette culture et distribué gratuitement.

La fleur qui change de couleur.

Les experts horticoles mexicains sont en train d'étudier de plus près une curieuse fleur qui ressemble à un lis et qu'on a découverte à l'intérieur du Mexique, au plus profond de la jungle.

Tout le matin, cette fleur est d'un blanc éclatant. Vers 10 heures de l'avant-midi, elle est d'un rouge vif. Au commencement de l'après-midi, elle se pare d'une teinte orange, qui passe peu après au violet intense. Dans la soirée, le violet change en bleu clair, teinte qu'elle conserve toute la nuit pour redevenir blanche à l'aube. Fait remarquable, cette fleur ne se laisse pas transplanter. Même des essais pour l'introduire, par avion, en Amérique du Nord, ont échoué. La fleur aux couleurs changeantes reste une énigme de la flore mexicaine.

Pro domo sua.

Après avoir gagné la grande bataille voici que les féministes en remportent une autre digne de mention: l'admission au barreau. "Les femmes seront encore mieux au barreau qu'au bar" a déclaré un malin. Inclignons-nous, franchement, sans un sourire, sans même céder au plaisir d'une boutade. Comme disait Arthur Buies, rien n'est absolument louable ni absolument blâmable.

S'il est un domaine où la femme peut exercer avec avantage un féminisme de bonne trempe, c'est bien celui du droit criminel. Qui se chargera de défendre la jeune fille accusée d'abandon criminel? Elle est jeune, à peine sortie de l'adolescence, elle ne connaît peut-être pas l'oeuvre des Crêches. Quand le père, un homme marié et en pleine maturité d'âge, a refusé de l'aider, elle n'a vu qu'une issue: aller déposer dans la neige le bébé qu'elle avait soigneusement enveloppé.

Qui obtiendra le redressement de la loi qui permet à une concubine de recevoir une allocation de chômage tandis que la femme légitime ne dépend que des oeuvres de charité?

Couleurs et Teintures

par Cosette MARCOUX

Les plantes présentent non seulement les plus riches mariages de couleurs, mais vous offrent également leurs principes colorants, pourvu que vous sachiez deviner leurs secrets.

L FAIT SI BON dehors que je vous invite à faire un tour de jardin avec moi. Chaque printemps qui nous arrive est toujours plus beau que tous ceux du passé. Voyez le gazon d'un ton plus tendre que jamais. Voyez les jonquilles qu'on a piquées ici et là sur la pelouse, et qui penchent gracieusement leurs magnifiques fleurs jaunes. Et remarquez combien ce jaune et ce vert s'harmonisent!

Ainsi tout, dans la nature, chante l'harmonie des couleurs. Voici, riches de parfum, les lourdes grappes des fleurs de lilas qui, en juin, nous donnent l'avant-goût de l'air que l'on respirera au seuil du Paradis. Qui d'entre vous, charmantes amies, ne connaît cette jolie romance, ou n'a été émue de l'entendre chanter:

"Je sais les fleurs que vous aimez:
"Ce sont les lilas embaumés
"Que vous préférez même aux roses!
"Les lilas blancs, les lilas roses,
"Vous en faites le même cas
"Pourvu que ce soit des lilas!"

Eh bien! les lilas, surtout les lilas mauves que nous connaissons bien et que nous aimons beaucoup, comme ils sont beaux dans le vert du feuillage! Jamais le lilas mauve n'aurait eu l'idée de s'approcher d'une teinte vive comme le rouge. N'est-ce pas, Mesdames, que le mauve et le vert tendre sont deux couleurs qui s'aiment? Nous pourrions les rapprocher, si nous le voulons bien, pour nos robes, nos costumes d'été, ou notre lingerie de maison.

Le charme des couleurs est indiscutable. Je me souviens d'un bel arrangement de teintes réalisé l'été dernier, au Jardin Botanique de Montréal, dans le parterre des fleurs annuelles. Un jour, des fermières de la province arrivent en grand nombre. Ce qu'elles admirent? Des tulipes rouges, dans un carré, dressent bien droit leurs corolles enflammées pendant qu'au pied de chacune des pensées jaunes font couronne. Ce grand damier est entouré d'un large encadrement des mêmes fleurs, mais offrant une autre combinaison de couleurs: les grandes tulipes jaunes maintenant se font adorer chacune par les petites pensées violettes. Tout cela, dans la verdure, constitue une ensemble ravissant, et plus d'une visiteuse part avec l'intention de reproduire ce joli coup d'oeil devant son habitation.

Non seulement les plantes offrent à l'admiration de vos yeux les plus riches mariages de couleurs, mais elles vous permettent, si vous devinez leurs secrets, d'extraire leurs principes colorants. Les belles étoffes que vous obtiendrez!

Les plantes qui nous entourent possèdent de multiples colorants, mais il faut savoir les extraire, et les fixer à l'aide de mordants très simples sur la laine, sur le coton et même sur le lin.



La Sanguinaire du Canada ou Sang-dragon. On extrait de la tige souterraine de cette fleur une belle teinture de ton orangé.

Photo

Nombre de végétaux contiennent dans leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits, leurs écorces ou leurs racines des matières colorantes.

Manière de procéder, d'après l'Ecole Ménagère de Sainte-Martine: Mordancer la laine, c'est-à-dire faire bouillir 1 livre de laine dans 4 onces d'alun et assez d'eau pour couvrir toute la laine, pendant 20 à 30 minutes. Pendant ce temps, préparer le bain de teinture en faisant aussi bouillir le végétal employé pendant 1/2 à 1 heure dans une quantité suffisante d'eau pour immerger le végétal. Retirer la laine mordancée, la rincer à l'eau chaude, et la plonger dans le bain de teinture. Laisser bouillir assez de temps pour obtenir la couleur désirée.

N.B. — Quand il s'agit des écorces ou des racines, il est préférable de les laisser macérer une nuit, puis de

les faire bouillir 1 heure le lendemain.

L'ébullition de ces matériaux peut se faire en même temps que la préparation des repas, afin de ménager le combustible.

Voici quelques plantes de chez-nous, et les couleurs qu'on en peut extraire:

Les pelures d'oignons: jaune pâle et or (mordant: alun).

Les betteraves rouges: beige (mordant: vinaigre).

Ecorces de bouleau: rose thé (mordant: alun).

Le brou de noix (enveloppes des noix): beige et brun (mordant: vinaigre).

Rhizome de la Sanguinaire ou Sang-dragon (tige souterraine): orangé.

Les fleurs de:

Tanaisie (voisine de la marguerite des champs): jaune (mordant: alun).

Verge d'or: jaune.

Sureau blanc: jaune.

Epervière orangé: jaune.

Tournesol ou Grand-Soleil: jaune.

Rose-trémière ou Passe-rose: pourpre foncé.

Parmi les plantes exotiques:

Indigotier des teinturiers (indigo): bleu.

Camomille des teinturiers: jaune.

Garance des teinturiers: rouge.

Carthame ou faux-safran: rouge et jaune.

Ainsi, vous le voyez, la nature vous offre une palette où, comme l'artiste, vous irez choisir la teinte désirée, à partir des trois couleurs primaires: le rouge, le bleu et le jaune.

Vous obtiendrez par la suite les couleurs secondaires: rouge mélangé avec jaune donne orangé; rouge mélangé avec bleu donne violet; jaune mélangé avec bleu donne vert.

(suite de la page 22)

LES *Enfants*
PRÉFÈRENT
LES
**BISCUITS
DAVID**
POUR LE GOÛTER
ET LE DESSERT



**LES BISCUITS
DAVID SONT
TOUJOURS
FRAIS,
CROUSTILLANTS
ET SAVOUREUX!**

Si votre épicier ne les a pas,
envoyez son adresse à

**DAVID & FRÈRE
LIMITÉE**
1930, rue Champlain, Montréal

POUR DE
*Meilleurs
Desserts*
EMPLOYEZ



GRATIS! Obtenez la nouvelle brochure de "Recettes de Choix"—recettes éprouvées pour tartes, gâteaux, desserts, etc., pour un dessus de boîte de fécule de maïs Canada. Adressez-le à Dépt. G. K., The Canada Starch Company, C. P. 129, Montréal, Qué.

THE CANADA STARCH COMPANY LIMITED

Propos gastronomiques

La France Gourmande

par Bella COUSINEAU



Le poisson sous forme de quenelles — Une recette que nous sommes allés chercher pour vous à Annecy — Il faut y mettre la façon — Quenelles et quenelles — Guillaume Apollinaire y va de son mot.

LA première fois que j'ai mangé des "quenelles", il m'en souvient, c'était à Annecy dans une rue en arcade coulant comme un lit de rivière desséchée dans un quartier de la vieille ville.

Le soleil de septembre occupait toute la rue. L'ombre s'était retranchée sous les arcades blanches qui palpaient sous la lumière comme une chair traversée de soleil. Après la fête du dehors, l'escalier en colimaçon où je m'engageai sous l'invite d'une pancarte: ICI, ON MANGE, me parut sombre comme la nuit. Dans la salle à manger bourdonnante, régnait un demi-jour encore éclairé par le carré de lumière des nappes blanches tirées sur les tables.

C'est à ce moment-là que j'ai découvert cette bouchée exquise, "les quenelles" avec l'humilité de cœur qui accompagne toutes les grandes découvertes.

La patronne, qui flairait une étrangère, vint s'enquérir de mon bien-être et m'apporta elle-même la cuisse d'un poulet, dorée comme un soleil.

—"Madame, qu'est-ce que vous venez de me servir? C'était léger à croire que j'ai mangé un songe".
—"Eh! des quenelles!"

Voici comment on les prépare à la façon de la cuisinière d'Annecy qui m'en expliqua les rites, les mains sous la ceinture du tablier qui ceignait sa taille généreuse.

Malaxez dans un mortier la chair d'un poisson de mer ou d'eau douce. Débarrassez le poisson cuit de sa peau et de ses arêtes. Allouez gros comme un oeuf de beurre pour chaque livre de poisson et environ deux cuillerées à table de miettes de pain que vous tremperez dans du lait et presserez ensuite entre les doigts.

Assaisonnez d'une main légère: poivre, sel, muscade râpée; liez tous les

ingrédients avec deux oeufs entiers et le jaune d'un autre oeuf. Malaxez jusqu'à ce que vous obteniez un mélange parfaitement homogène.

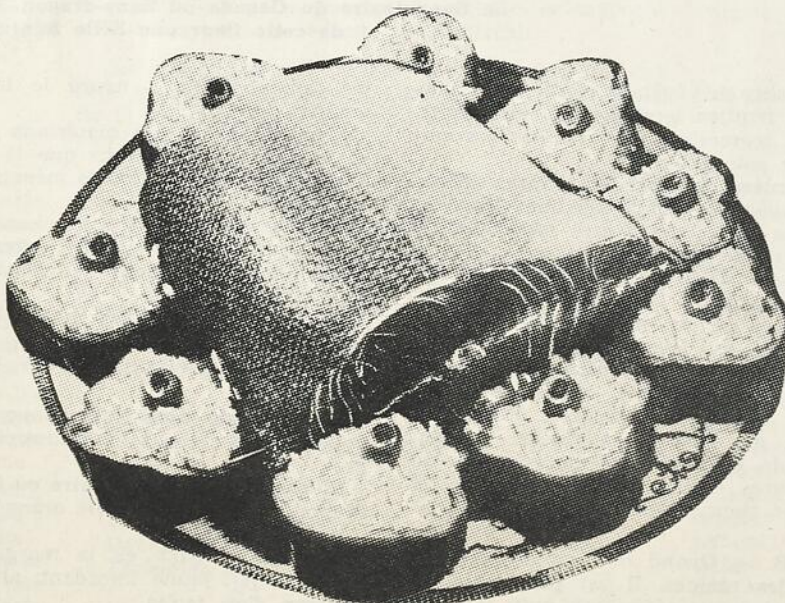
Préparez avec cette pâte, des bouchées de la longueur du doigt et d'un pouce environ de diamètre. Roulez les quenelles dans la farine. Amenez de l'eau au point d'ébullition dans un chaudron de bonne dimension et déposez-y les quenelles qui ne doivent pas se toucher, étant fragiles de par leur nature et cuire à petit bouillon pour la même raison.

Retirez au bout de quinze minutes, égouttez sur une serviette et servez avec la sauce suivante que vous aurez préparée entre temps.

Mettez mijoter environ un quart d'heure dans très peu d'eau coupée de vin blanc (sec) si vos ressources s'étendent jusque-là, les arêtes du poisson en tête à tête avec un petit oignon ou trois échalotes. Laissez réduire de moitié, coulez, ajoutez un petit verre de crème, assaisonnez, laissez réduire quelque peu et liez avec un jaune d'oeuf.

Résultat: des petites bouchées légères comme du vent que vous servirez trois par trois sous une nappe parcimonieuse de sauce avant la tranche de rôti. Vos convives, en mangeant des quenelles à la mode de France, s'arrêteront à l'entrée pour méditer sur un art de bouche menacé par l'appétit aveugle du teuton.

J'ai mangé depuis des quenelles de ma composition, mais elles restent toujours en deça des quenelles d'Annecy. J'ai raison de croire que le soleil de septembre qui dansait derrière les rideaux tirés, le tendre demi-jour d'une salle à manger où la musique des verres soutenait le murmure des voix, le fait d'être de souche française dans une province française vivant sereine et confiante dans la paix de l'ordre établi, sont des ingrédients nécessaires au plaisir de manger des quenelles.



LE SAUMON A SON MIEUX: cuit à la vapeur, servi avec une sauce piquante et des piments doux farçis au riz.

Seraphin Poudrier

(suite de la page 11)

che en lui une redoutable fourchette, mais un lent apprentissage du mensonge avec lui-même est parvenu à lui donner la suprême illusion qu'une gâlette froide arrosée de quelques gouttes de mélasse vaut bien la chère carnée.

Et Séraphin connaît les montées de la luxure. Lui pour qui la possession est tout, il aimerait posséder la chair, n'était que sur ce chapitre il est bien vain de songer à la gratuité du plaisir. Réfugié dans l'adultère du coeur, il promène l'ombre de sa main sacrilège sur les formes évasives du rêve. C'est de loin, et par approches successives, et sans jamais une avance trop poussée, qu'il fait sourdement sa cour à Bertine.

Enfin, un dernier trait de l'avare, et non des moins pittoresques, est son humeur sentencieuse. Il a la tête pleine de proverbes et de formules où transparaît drôlement sa jactance de possédant. Il dramatise tout, car pour lui la vie quotidienne, qui ne va pas sans usure et sans dépense, confine à un drame. C'est pour Séraphin toute une histoire quand il lui faut acheter une chopine de mélasse. Séraphin a, comme premier voisin, son cousin, Alexis, paysan au brave coeur, à la tête d'une belle famille, un travailleur et un poète, qui ne croit pas à l'argent, puisqu'il en manque toujours. Ce sera le rôle de Séraphin de culbuter le bonheur de son voisin, de tenter de lui dessiller les yeux et de faire tomber ses dernières illusions. L'avare ne connaît pas le bonheur et ne peut le souffrir chez les autres. Il entend que la vie soit un tissu d'heures moroses et difficiles, un long et odieux martyre partagé entre le travail et la lésine de tous les jours. Si quelqu'un paraît échapper à ce canon élémentaire, il n'aura rien de plus pressé que d'aller mêler à cette candide euphorie le poison de ses sentences. Quel visionnaire et prophète de malheur!

Ainsi vit l'avare pour prouver à tous que le dieu Argent peut avoir ses martyrs. Claude-Henri Grignon a peint d'un pinceau impitoyable un personnage qui ne se livre pas facilement. Il s'est admirablement servi pour le mettre en lumière de caractères qui, placés en regard de celui de son héros, figurent de terribles antithèses. Séraphin jaillit sans cesse sous les effets de contraste. Les gens qui l'entourent, la maison qu'il habite, la terre qu'il cultive, les paysages, tout concourt à une illustration pathétique de l'avare. Claude-Henri Grignon a créé le premier caractère classique du roman canadien. On traitera désormais de Séraphin tout sac à poivre. Le mot passera dans le langage populaire, preuve que le personnage est plausible et bien vivant. "Un homme et son péché" n'enrichirait pas d'une nuance d'expression le langage d'un peuple s'il ne se résumait qu'à une simple étude de moeurs. Grignon serait-il de la lignée des Saint-Simon et des La Bruyère?

J'avouerai que le moindre de mon plaisir, en relisant ce roman, n'a pas été dans l'étude de la langue, si verte et si nourrie, d'une imagerie puissante et qui n'emprunte rien aux souvenirs livresques. Il faudrait citer ici tous les canadianismes savoureux que, d'instinct, Grignon a consacrés et qui, apr,s lui, auront droit de cité.

Du point de vue de la construction romanesque, Grignon s'est hissé du premier coup à la maîtrise de cet art difficile qui consiste à faire oublier l'art même. Ses personnages participent à des événements et tiennent des propos qui nous semblent sortis tout crus de la vie vraie.

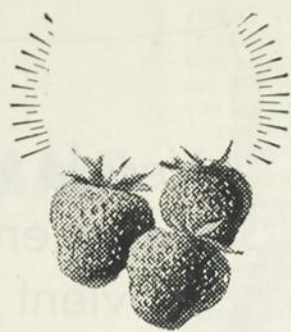
Clément MARCHAND.

(1) "Un homme et son péché" avec illustrations de Simone Aubry est en vente à PAYSANA. 85 sous l'exemplaire.

Lettre à un habitant

Niobé

par ARMAND LETOURNEAU



A propos des fraises

NIOBE est dans la légende antique cette reine de Phrygie qui eut la douleur de voir mourir sous ses yeux tous ses enfants tués par une déesse jalouse, et qu'un dieu, pris de pitié, changea en rocher. Dans l'art et la littérature, Niobé symbolise l'amour maternel poussé au sublime.

C'est à Niobé que je pensai l'autre jour en lisant sur une pierre funéraire dans un petit cimetière de campagne l'inscription nécrologique suivante: "Ci-gît Alexina X..., épouse de Y..., morte à 76 ans". Alexina, nom d'autrefois à résonnance désuète... Je revis par la pensée l'image d'une vieille dame dont la vie fut une admirable leçon. Il arrive que l'épreuve hausse à une sorte d'héroïsme obscur et tenace. Madame Alexina en donna un exemple qui ne fut pas sans grandeur. Elle avait été belle en ses jeunes ans; la course du temps n'avait pas courbé sa haute taille et ne lui avait pas enlevé son air de distinction se-reine et racée. La vie l'avait comblée: beauté et fortune, elle eut tout. Elle fut courtisée par la fleur de la jeunesse locale et maria un fils de famille qui comptait un député et deux juges de la Cour Supérieure. Leur mariage resta légendaire, et on leur était reconnaissant de donner le spectacle d'un si bel amour.

Mais le bonheur est chose légère, comme dit la chanson.

C'est vers la quarantaine, je pense, que le malheur fondit sur ce couple jusque là si envié. Le mari mourut subitement; et, à la suite de je ne sais quelle malchance, la veuve perdit presque tous ses biens. Il ne lui resta qu'une terre de peu d'étendue située dans une paroisse voisine. Ce n'est pas tout: la tuberculose lui enleva presque coup sur coup deux de ses fils et déjà, eût-on dit, allongeait une ombre menaçante sur deux autres enfants survivants. D'un côté le prochain dénuement et de l'autre la hantise du sinistre fléau. Que faire? Compter sur les parents? Non. D'habitude ceux-ci se défilent en pareils cas, et l'on est trop heureux qu'ils ne viennent pas à leur tour porter de ces coups dont ils ont le secret. De quelque côté qu'elle se tournât, la mère explorée ne rencontrait que solitude et menaces. Il ne restait qu'une solution: la petite terre. On ne s'improvise pas agriculteur, mais on allait tout de même essayer. Il fallait s'exiler, on s'exilera. Le déménagement se fit aux environs de la Toussaint par une matinée dolente et grise. **Sunt lacrymae rerum**, a dit Virgile. Les choses ont des larmes, peut-on traduire approximativement. Elles en eurent de mélancoliques ce jour-là pour ceux qui furent témoins de cet exode.

Alors commença pour la femme aux abois une longue suite de durs labeurs quotidiens répartis sur une trentaine d'années. Avant vécu jusque là dans l'aisance, l'oisiveté et le confort, elle dut trouver la brisure terrible, mais rien n'en parut et elle resta toujours souriante. Elle affronta la destinée, puis dans son coeur et dans la religion — elle était très pieuse — la force dont elle eut besoin pour porter son fardeau. Elle ne recula devant aucune tâche, elle ne se refusa à aucune besogne, tant aux champs que dans les bâtiments. Pendant des années, elle fit matin et soir la traite des vaches, entretenit un assez grand jardin et fit reluire de propreté une maisonnette qu'elle réussit par surcroît à rendre gaie. Sa dévotion particulière consistait à communier tous les premiers vendredis du mois. Gel ou vent, chaleur ou pluie, rien ne l'arrêtait. Avec le temps, elle avait pris cet air rustique et religieux qui donne tant de majesté à la figure de certains terriens.

Son fils apprit à cultiver et même à bien cultiver. Sobre et travailleur, bon comme le pain, il devint un citoyen modèle. Il est aujourd'hui maire de sa paroisse. De constitution frêle au début, il prit vite des forces et jouit maintenant d'une excellente santé. La vie aux champs eut la même bienfaisante répercussion sur la santé de sa jeune soeur. La Tuberculose fut vaincue par la Terre. Françoise était fine et tout le monde l'aimait. Elle est mariée à un médecin de Montréal, et je ne l'ai pas revue depuis vingt ans.

Point n'est besoin de vous dire qu'à l'époque, ce retour à la terre mit en branle l'imagination populaire. Ce fut le thème fécond sur lequel s'exercèrent les langues. Maeterlinck a écrit ces lignes acides: "Le malheur d'autrui est le seul plaisir sérieux au village. Une grande infortune y est l'objet, longuement caressé, de délectations surnoises". Ce jugement amer est trop dur pour être appliqué au cas de madame Alexina, la noblesse de sa conduite ayant vite forcé l'admiration de tous. Mais, à l'origine, son aventure agricole fut minutieusement reluquée... et

Les qualités de goût, les nombreuses vertus médicales et les propriétés alimentaires de la fraise expliquent que la consommation de ce petit fruit est de plus en plus grande.

* * *

Alcalinisante, la fraise est excellente pour les goutteux; son sucre, la lévulose, convient au diabétique; tonique et riche en minéraux, elle est indiquée pour les tuberculeux.

* * *

N'achetez vos plants de fraisiers que chez un vendeur réputé, ou chez un régisseur de champ de démonstration.

* * *

Exigez des plants bien développés, sains, de variétés authentiques et bien emballés.

* * *

Sur réception des plants, assurez-vous de leur état en présence du représentant de la compagnie de transport, avant de retirer le colis, afin de pouvoir refuser l'envoi si le plant est mal emballé, si les racines sont noires au lieu d'être jaune clair, si les plants ont souffert de la sécheresse et que leur feuillage soit rougeâtre plutôt que vert.

* * *

Une condition extrêmement importante est la propreté de la terre, surtout si l'on se propose de tirer plus d'une récolte de la plantation. On évitera donc avec soin la terre qui est infestée de chiendent ou d'autres mauvaises herbes persistantes, difficiles à détruire. Il faut éviter également la terre qui est restée en gazon pendant quelques années; un champ de ce genre est exposé à être infesté de vers blancs qui abiment beaucoup une plantation nouvelle. Ce fléau n'est pas aussi répandu sur une terre qui a été cultivée plusieurs années de suite.

* * *

Le fraisier est une plante épuisante qui exporte du sol chaque année des quantités assez considérables d'éléments fertilisants; il exige une bonne quantité d'humus.

* * *

Sans eau, pas de fraises.

* * *

Le fraisier par suite de son enracinement plutôt superficiel, est extrêmement sensible au moindre dessèchement; il est donc important de diminuer l'évaporation du sol en faisant de nombreux binages.

* * *

Il faut sarcler souvent: c'est le seul moyen de tenir le terrain absolument propre.

commentée. La belle madame contrainte à aller chercher les vaches fut regardée au commencement avec une explicable curiosité. Elle ne tarda cependant pas à se gagner les coeurs, et son courage en imposa à tous. Longtemps, on évoquera le groupe enlacé de la mère et des enfants luttant contre l'adversité, on n'oubliera pas Niobé victorieuse forgeant du bonheur pour les siens.

Voilà donc, cher ami, ce qu'une humble pierre tombale m'a rappelé l'autre jour. Et comme cette petite histoire comporte une grande leçon, j'espère que vous ne la trouverez pas déplacée. Il y a de bien saintes gens dans nos campagnes. Quelle sève, quelle profusion d'amour il y a partout dans la vie! Ces existences emmurées dans le devoir accompli sans éclat attendent leur chantre. Madame Alexina me fait penser à ces sources captives dont un écrivain a dit: "qu'elles sont là fidèles, abondantes, toujours prêtes pour les soins domestiques, et l'on y voit le ciel".

LES SECRETS de la bonne ménagère

POUR BLANCHIR LE LINGE

Il est assez difficile de faire blanchir la laine; cependant, avec de la patience et du temps, on y réussit. Les méthodes suivantes donnent de bons résultats. Faire dissoudre une cuillerée à thé de cristaux de permanganate de potassium dans une chopine d'eau chaude. Laisser refroidir avant d'employer. Ajouter à l'eau du rinçage; on laisse tremper la laine dans cette solution deux ou trois minutes. On rince dans la solution suivante: une partie de peroxyde d'hydrogène, une partie d'acide acétique et deux parties d'eau. Ceci est fait pour enlever les taches brunes laissées par le permanganate. Une autre méthode qui demande plus de temps, mais moins de risque, est l'emploi de la chandelle de soufre. Voici la manière de procéder. On prend une grande boîte de bois qui ferme juste (hermétiquement), on range la laine tout autour du fond de la boîte ou du coffre, et l'on met au milieu une petite chaudière de fer-blanc dans laquelle on place une chandelle de soufre allumée. On ferme le coffre, la chandelle prend 2 ou 3 heures à brûler. On enlève la laine du coffre et on la fait aérer. Lorsque l'on a une grande quantité de laine à faire blanchir, on peut se servir d'une chambre, d'une armoire ou d'une garde-robe, on y met alors trois ou quatre chandelles, suivant la grandeur de la pièce.

* * *

COMMENT ENLEVER LE LUSTRE

En plus du repassage à la vapeur, plusieurs méthodes sont employées pour enlever aux vêtements le lustre, le brillant. Les tissus qui deviennent brillants et lustrés sont restaurés en les épongeant avec de l'alcool. Si le tissu est bien brillant, l'éponger une seconde fois avec de l'eau et de l'ammoniaque à raison de deux cuillerées à table d'ammoniaque pour une tasse d'eau. Il arrive quelquefois que le lustre partira simplement en brossant le tissu avec une brosse dure et en passant à contresens un papier émeri sur toute la surface.

* * *

COMMENT RAVIVER LES COULEURS

Si, par accident, en appliquant de l'acide, on a affecté la couleur d'un tissu, appliquer de l'ammoniaque pour neutraliser l'action de l'acide, raviver la couleur première par une légère application de chloroforme. Pour obtenir de bons résultats, placer une feuille de papier buvard sous la partie que l'on traite.

* * *

POUR LES TISSUS NOIRS

Eponger avec de l'ammoniaque et presser à l'envers: les tissus noirs seront comme neufs.



**N'EN DOUTEZ PAS!
IL TENAIT EN SON BEC UN
FROMAGE CANADIEN**
C'EST LE MEILLEUR, LE PLUS SAIN, LE PLUS HYGIÉNIQUE
ET LE PLUS ÉCONOMIQUE DE TOUTS LES ALIMENTS.
ON DEVRAIT LE TROUVER SUR TOUTES LES TABLES CANADIENNES

PILULES MATERNELLES



CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composée d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez \$2.00 en mandat-poste au Dr JOS. COMTOIS, M.D., St-Barthélemy, P.Q., qui vous les enverra affranchies. 33 jours de traitement. — En vente à Montréal, Pharmacie Laurent, 2610, rue Saint-Jacques, et à Québec, Pharmacie Brunet et Livernois et à la Pharmacie Montréal.

PETITES ANNONCES



COURS PAR CORRESPONDANCE

Enseignons: Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Dactylographie, Sténographie. PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE. Adressez: "COURS MODERNES PRATIQUES ENRG." Casier 5, St-Hyacinthe, P. Qué.

Manufacturiers de produits culinaires universellement connus, capital \$20,000,000.00 offrent position à tout homme de confiance, de 25 ans, possédant auto ou équipement de voyage, pour répondre à une demande établie de nécessités journalières, rattachées à ventes spéciales. Expérience agricole utile. Expérience de vente non requise. Doit être satisfait de \$35.00 par semaine au début. Crédit consenti aux hommes qualifiés. Ecrivez immédiatement à la Compagnie J. R. Watkins, Montréal, Dépt. Q-DA-1.

TERME AU SOUFFLE

REMEDE INFALLIBLE contre le souffle des chevaux. "NOUVELLE FORMULE". Quelle que soit la gravité du cas. Soulagement complet garanti au premier traitement. Prix: \$1.00. Adressez: Louis-G. ROY, Estcourt, Témiscouata.



"FEMMES, FILLES DEMANDEES"

Gagnez de l'argent immédiatement en commençant la vente des produits Familex dans votre place. Pas de compétition qui puisse lutter contre bas prix et qualité garantie. Chaque heure peut vous rapporter des ventes et des profits. Soyez votre bourgeoise et rendez service aux familles de votre place en leur fournissant leurs nécessités à domicile. Catalogue et détails PRODUITS FAMILIX, 570 St-Clement, MONTREAL.

CE COUPON VAUT 15 SOUS

Ajoutez-y 10 sous, votre nom, votre adresse, et vous recevrez un cahier français de tricot (pour hommes ou pour dames). Valeur de 25 sous.

Indiquez votre choix.

PAYSANA,

Case postale 25, Montréal.



Alberte LANGLAIS-CAMPAGNA

LORSQU'UNE maman porte un petit bébé dans le coeur de son coeur, elle prépare avec joie le berceau qui doit le recevoir.

Et ce berceau est bien garni, et l'armoire regorge de vêtements chauds qui l'habilleront et le protégeront du froid.

A peine bouge-t-il en elle que la mère songe à son premier sourire, à sa première dent, à son premier mot, à ses premiers pas...

Et plus tard, lorsqu'elle le tient dans ses bras, elle pense à l'âge de l'école... puis à celui de la pension... puis à celui de son entrée dans ce grand monde obscur où l'on doit faire sa claire petite vie.

La maman s'inquiète; elle souffre d'avance, craignant qu'alors il manque de quelque chose. Elle serre son bébé contre elle, plus tendrement et plus fort, sentant qu'il lui pousse des ailes dont il se servira bientôt.

Bientôt... dans quelques années dont tous les mois, les jours les heures et les minutes comportent une importance vitale quoiqu'illusoire pour beaucoup.

Tout en rêvant, je songe au temps où le désir d'aller vous chercher, là où les bébés n'ont pas de maman, me faisait vous préparer mon coeur et votre berceau.

Moi aussi j'ai pastiché votre visage sur celui de votre papa et sur le mien, j'ai voulu que vous nous ressembliez afin de réaliser chez nous ce grand bonheur d'être une famille, une belle famille heureuse.

Avant de vous connaître et bien avant de vous voir, j'avais imaginé votre sourire, os dents, otre premier mot, os premiers pas, os premières caresses.

Et plus tard, le soir, en vous berçant durant "l'Heure d'Amour", j'ai tracé dans mon esprit la liste de ce qui devra vous accompagner dans ta vie d'homme, mon Louis, dans ta mission de femme, ma Do.

Tu auras bientôt cinq ans, mon bonhomme; encore un peu de temps et tu auras communiqué; tu partiras, sac au dos, "sur le chemin des écoliers"...

Tu te trahes, ma Do, encore un peu de temps et tu marcheras...

Et vous ne serez plus autant à moi, à nous... et chaque jour vous vous éloignerez davantage...

"Aujourd'hui, et moins que demain".

Le coeur toujours plus gros, le vôtre toujours plus libre, je ne finirai plus de me dire anxieuse ou inquiète:

"Ont-ils bien tout ce qu'il leur faut?"

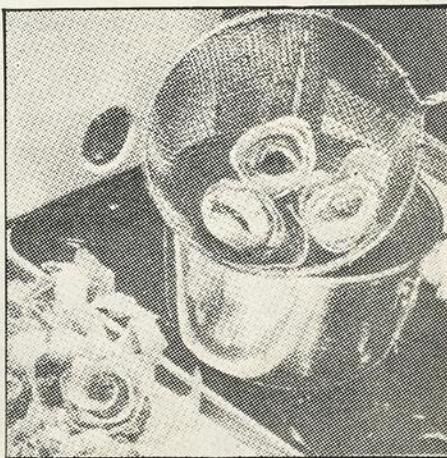
DIFFERENTES FACONS D'APPRETER la pomme de terre

C'est une bonne pratique que de servir des pommes de terre tous les jours à un repas mais il faut y apporter de la variété pour qu'on ne s'en lasse pas. Il est facile de le faire car les pommes de terre peuvent s'appreter de bien des façons différentes, toutes appétissantes, nourrissantes et peu coûteuses.

Les recettes suivantes ont été éprouvées par la Section des consommateurs, du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture. Toutes méritent d'être essayées.

POMMES RUBAN: Pelez des pommes de terre de grosseur moyenne, coupez-les en tranches de $\frac{3}{4}$ de pouce d'épaisseur, découpez ces tranches en forme de ruban. Faites frire dans de la graisse chaude 375° F. jusqu'à ce que les pommes de terre soient dorées. Egouttez sur du papier. Saupoudrez de sel. Servez sans tarder.

Vous pouvez mettre au centre des pois réchauffés au beurre, une garniture de poisson à la crème ou des restes de poulet incorporés dans une sauce médium. Décorez avec du persil.



Pâté de légumes avec croûte de pommes de terre

2 cuil. à soupe de graisse de bacon; 1 petit oignon; 1 tasse de carottes cuites; 1 tasse de pommes de terre hachées cuites; 1 tasse de pois cuits; 1 tasse de fèves vertes cuites; sel et poivre; sel de céleri.

—Faites fondre la graisse. Ajoutez l'oignon. Faites cuire jusqu'à ce que ça soit clair. Ajoutez les légumes, une tasse de bouillon concentré de viande ou une tasse de lait, puis les assaisonnements. Recouvrez avec une croûte de pommes de terre. Faites cuire au four pendant 30 minutes à 350° F.

Croûte de pommes de terre pour pâté de viande ou de légumes

1 tasse de purée de pommes de terre chaude; $\frac{1}{4}$ cuil. à thé de sel; 1 oeuf; $\frac{1}{2}$ tasse de farine; 1 cuil. à thé de poudre à pâte; 2 cuil. à soupe de graisse fondue.

—Combinez les ingrédients dans l'ordre indiqué. Roulez le mélange sur une planche enfarinée pour le réduire à $\frac{1}{8}$ de pouce d'épaisseur.

Crêpes aux pommes de terre

1 tasse de pommes de terre crues, râpées; 1 cuil. à soupe de farine; $\frac{1}{2}$ cuil. à thé de sel.

—Mélangez parfaitement. Laissez tomber le mélange par cuillerées sur un gril chaud graissé. Retournez lorsqu'il est doré d'un côté.

Petits pains de pommes de terre

1 tasse de farine; 1 tasse de pommes de terre en purée; 2 cuil. à soupe de graisse; $\frac{1}{2}$ tasse de lait; 4 cuil. à thé de poudre à pâte.

—Tamisez les ingrédients secs. Ajoutez les pommes de terre. Incorporez-y légèrement la graisse. Ajoutez le lait graduellement pour faire une pâte molle. Mêlez avec un couteau à biscuit. Faites cuire à four chaud (400° F.) pendant quinze minutes.

Soupe aux pommes de terre et au fromage

2 tasse de lait; 2 cuil. à soupe de farine; 1 cuil. à soupe de beurre; 4 cuil. à soupe de fromage; 1 tasse de pommes de terre en purée.

—Faites fondre le beurre. Ajoutez la farine. Faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit mousseux. Ajoutez le fromage et le lait. Remuez jusqu'à ce que le tout soit épaissi et bien délié. Ajoutez les pommes de terre. Faites réchauffer.

Soufflé aux pommes de terre Meringue au fromage

3 jaunes d'oeufs; $\frac{3}{4}$ cuil. à thé de sel; $\frac{3}{8}$ cuil. à thé de poivre; $\frac{3}{8}$ cuil. à thé de macis; $\frac{1}{2}$ tasse de purée de pommes de terre chaude; $\frac{3}{8}$ tasse de lait; 3 cuil. à soupe de beurre; $1\frac{1}{2}$ cuil. à thé de sirop de maïs; $\frac{3}{4}$ tasse de fromage râpé; 3 blancs d'oeufs.

Faites fondre le beurre et ajoutez-le aux pommes de terre. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient très légers. Ajoutez le lait, les assaisonnements et les pommes de terre. Battez jusqu'à ce que le tout soit très léger. Mettre dans une tourtière graissée. Batre les blancs d'oeufs en neige ferme. Ajouter le sirop de maïs et $\frac{1}{2}$ tasse de fromage. Empilez sur les pommes de terre. Saupoudrez avec le fromage qui reste. Faites cuire 15 minutes dans un four à feu modéré ou à 300° F.

Bonbons aux pommes de terre

1 grosse pomme de terre; 1 cuil. à soupe de beurre; sucre à glacer; vanille.

Faites bouillir la pomme de terre. Enlevez la pulpe et écrasez-la avec le beurre et l'essence jusqu'à ce qu'elle soit très légère et lisse. Ajoutez le sucre à glacer pour faire une pâte qui peut se rouler en petites balles. Roulez les balles dans la cannelle pour leur donner l'apparence de petites pommes de terre.

Chronique de beauté

ETRE FEMME

par

par Flore CHAPUT.



de briller surtout par ses connaissances, sa compréhension, sa tolérance et sa bonté, ajoutant à ses qualités une mise aussi méticuleuse et soignée que simple et distinguée.

J'AVOUE que je ne vois aucune raison pour laquelle une femme d'une quarantaine d'années attache une importance capitale à quelques rides, surtout si elles sont la conséquence d'un sourire aimable et non d'une expression ennuyée et aigrie.

LORSQUE vous constatez ces malheureuses traces des ans, pourquoi ne pas consacrer tout le temps que vous perdez à les examiner à suivre plutôt certains soins d'hygiène, qui les atténueront et les empêcheront de devenir de plus en plus profondes. Le traitement est si simple: un bon nettoyage, tous les soirs, (soit avec une Mousse au Citron, pour les peaux grasses, ou l'Huile des Orientales, dans le cas d'une peau sèche) et l'application d'une bonne crème ANTI-RIDES, à base d'huile d'amandes douces et d'eau de roses.

ALLONS! Voulez-vous suivre ce traitement avec persévérance? Je vous certifie qu'après quelque temps, personne ne remarquera vos petites rides; vous pourrez — en dépit de l'âge — être une femme très intéressante, si votre maintien est soigné, votre teint propre et attrayant et surtout, si vous vous appliquez à être, pour votre entourage, la femme gaie, indulgente et sympathique qu'on admire à n'importe quel âge.

CONFIEZ-MOI vos problèmes de Beauté: je vous aiderai à les résoudre. Veuillez inclure une enveloppe affranchie pour la réponse.

ETRE femme, c'est avoir à la fois du caractère, de la personnalité et du charme. C'est aussi avoir du tact, de la discrétion et du goût.

UNE femme adroite et artiste sait harmoniser ses dons naturels de façon à les adapter à un ensemble agréable. Ainsi, une femme d'un certain âge peut très bien aider la nature par quelques artifices, mais avec discernement. Elle devrait plutôt compter sur sa dignité et sa distinction pour plaire, laissant aux jeunes filles les petites manières ingénues, les toilettes et les coiffures excentriques, ainsi que les cosmétiques à couleurs trop vives.

C'ELA ne veut pas dire qu'une femme qui n'est plus très jeune doive absolument être morne et exclue de tout. Mais, guidée par la sobriété et son bon goût, elle trouvera le moyen

C'EST compliqué, peindre des escaliers à l'intérieur quand les chambres se trouvent toutes au second étage? Oui, je l'admets avec vous. Tant que les gens ne pousseront pas d'ailes, il leur faudra monter les escaliers sur leurs pieds. Je vais cependant vous donner un truc pour que vous ne fassiez pas de travail pour rien. Peinturez une marche, laissez l'autre telle quelle. Il va sans dire que vous commencerez au haut de l'escalier et que vous ferez cette besogne au petit matin, afin de donner la chance à la peinture de sécher jusqu'à l'heure de la couchette. Vos gens enjamberont une marche. Le lendemain vous peindrez les marches que vous n'avez pas peinturées la veille.

L'École Ménagère Provinciale

(suite de la page 6)

gerie fine, modes (chapeaux), art décoratif, confiserie, service domestique. L'école octroie aux personnes qui suivent ces cours, un certificat ou un diplôme, selon la durée des cours.

Les cours réguliers commencent à la mi-septembre pour se terminer à la mi-juin. Les cours spéciaux commencent le premier lundi d'octobre et se terminent fin mai. Une exposition générale ouverte au public est tenue à la fin de chaque année. Les personnes qui ont visité l'exposition, tenue ces jours derniers dans les salles spacieuses de l'école, ont pu se rendre compte du bien-fondé de cette institution et de son importance dans une ville comme Montréal, qui dessert non seulement la ville mais les centres ruraux.

L'oeuvre dépasse les confins de la science domestique et s'apparente par son but aux oeuvres sociales et humanitaires.

DANS L'OUEST DU QUEBEC

LE DROIT, le grand quotidien français de la capitale du Canada, est non seulement l'organe officiel des Canadiens français d'Ottawa et de tout l'Ontario, il est aussi le journal quotidien français ayant la plus forte circulation dans tout l'Ouest de la Province de Québec.

Par delà la rivière Outaouais, dans les comtés de Papineau, Hull, Gatineau et Pontiac, sur les bords de La Lièvre comme le long de la Gatineau, dans le Témiscamingue comme dans les régions minières de l'Abitibi, partout circule **LE DROIT**, le seul quotidien français publié à l'ouest de Montréal.

LE DROIT

98 rue Georges

Ottawa



Mettez à contribution l'espace ménagé sous les combles en vous inspirant du dessin ci-dessus.



HUILE NETTOYANTE POUR PEAUX SECHES: L'Huile des Orientales nettoie les pores à fond; fait disparaître boutons, dartres, points noirs, irritation **.75 et \$1.25**

CREME NETTOYANTE POUR PEAUX GRASSES: — La mousse au Citron nettoie profondément les pores et blanchit le teint **.50 et \$1.00**

POUR TOUTES LES PEAUX ET TOUS LES AGES: Crème nourrissante et ANTI-RIDES; INSURPASSABLE pour prévenir les rides et même pour atténuer celles déjà marquées **\$1.00 et \$1.75**

LOTION TONIQUE ASTRINGENTE à base de fruits; referme les pores dilatés, efface le double-menton, donne de l'éclat au teint **.75 et \$1.25**

MOUSSE DE PETALES DE ROSES: "Fond de Teint" velouté; incomparable pour tenir la poudre .. **\$1.00 et \$1.75**

ROUGE EN CREME EGYPTIEN: — Naturel, inoffensif **.75**

POUDRE A L'ORIENT: — qualité garantie. Douce et non irritante. Naturelle, Rachel et Ocre Rose **1.00**



Commandes expédiées franc de port sur réception d'un mandat postal — Brochure incluse sur demande. **INSTITUT DE BEAUTE "France"**, 5.600 Avenue Decelles, Montréal.

L'ÉTOILE DES MARINS



Un bel agencement de retailles d'indienne pâle sur un fond sombre sont quelquefois aussi pratiques que jolies pour des couvre-pieds. — Ce patron 6776 — l'étoile du marin — vous plaît-il? — 21 sous.

COUVRE-PIEDS AU POINT DE CROIX



Un couvre-pieds brodé d'oiseaux bleus au point de croix que vous pourrez vous procurer à PAYSANA, au prix de 21 sous. Patron 2214.

La Poupée



par Michelle LE NORMAND

ELLE dormait depuis des années, avec du linge, dans un coffre. Enroulée d'une vieille toile comme une momie, elle pouvait se croire morte; croire que jamais plus elle ne reverrait la lumière, que c'en était fini des joies, du soleil. Qui aurait pu, dans ce néant, lui apprendre qu'elle possédait encore ses yeux clairs, ses joues roses, ses dents d'émail et que ses cheveux mieux bouclés pourraient redevenir beaux?

Parfois, on secouait bien les chiffons qui l'entouraient, mais toujours le lourd couvercle du coffre retombait sur elle. Nul espoir d'ailleurs ne l'agitait plus. Elle s'était habituée à ce sommeil dans l'ombre.

Un midi, des éclats de voix la réveillèrent pourtant. Etonnée, elle crut reconnaître la voix qui l'avait autrefois bercée, elle crut aussi s'entendre appeler. Cette voix s'exclamait:

—Ma poupée! ma poupée! Je n'y pensais plus.

A l'instant, le coffre s'ouvrait, les chiffons s'écartaient, la vieille toile était déroulée; mais la poupée serrée dans des bras tendres ne reconnut pas sa maman des jours enfuis. Non, ce n'était pas elle, ce visage de femme, et cet homme qui la regardait aussi, que faisait-il là? Qui était-il?

La poupée ne comprit pas malgré la même voix qui répétait:

—Je l'aime toujours, crois-le si tu veux, mais je l'aime toujours, cette poupée!

Deux baisers sonores s'appliquèrent sur les joues de porcelaine.

Comme en rêve, la poupée s'attendit à être emmaillottée de nouveau et rejetée au fond du coffre après ces démonstrations. Mais on la transporta dans une chambre baignée de soleil, on lui retira sa robe jaunie, on lui mit de la mousseline fraîche, et même des chaussettes de laine, les plus coquettes du monde.

Et alors commença pour la poupée une existence incompréhensible, après l'abandon prolongé, une existence de poupée riche, choyée, heureuse, que chaque jour on habille de neuf et qui du matin au soir est fêtée, admirée. Jamais dans ses plus beaux jours elle n'a-

vait connu tant d'attentions, suscité pareil enthousiasme. Un matin, on la revêtit des pieds à la tête de broderie; le lendemain, on la couchait dans le plus mignon des lits roulants. Sous la douillette rose, elle fut promenée de pièce en pièce. Puis, un jour, ce fut une apothéose. Elle vit débiller tout un trousseau enrubanné, une robe longue, une cape brodée de grosses fleurs de soie, un bonnet, des châles. Et tout cela était pour elle! On la vêtit et pour qu'elle parût mieux, on l'étendit sur le grand lit...

Elle se crut vraiment ressuscitée, elle crut le bonheur revenu. Quand on lui enleva, le soir, tous ces beaux vêtements, nulle inquiétude ne la tourmenta. Tôt ou tard, on les lui remettrait. Sous la douillette rose, elle se rendormit.

Lorsqu'elle s'éveilla, personne ne se penchait plus sur elle. La maison était silencieuse et abandonnée. Les stores baissés ne laissaient plus pénétrer le soleil. Ce n'était plus l'affreux oubli du coffre noir, mais une solitude à la longue plus angoissante. Qu'était donc devenue son attentive maman?

Des jours passèrent, dans ce silence. Elle attendit, comprenant de moins en moins. Puis, un soir, ce fut le bruit des portes ouvertes, elle réentendit soudain la voix, parmi d'autres voix. Elle eut un grand mouvement de bonheur; on se précipitait tout de suite vers son lit.

Hélas! c'était pour l'en déloger et la jeter négligemment dans un fauteuil. Et elle vit entrer une autre poupée, brillante des beaux vêtements qu'on lui avait un jour essayés, une autre poupée que tout un cortège suivait, une poupée qui remuait et vagissait.

Alors, la vieille poupée comprit. Elle n'avait servi que de mannequin. Toutes les faveurs qu'elle avait reçues n'étaient que des apprêts pour ce nou-

veau-né. Qu'allait-elle devenir? Retournerait-elle pour toujours dans le coffre noir?

Saisie du seul espoir qui restait encore possible, elle se rendormit en se disant:

—Peut-être est-ce une petite fille, et demain, elle sera ma nouvelle maman.



SPECIAL DU PRINTEMPS

Tout petit mais très puissant remède



2 comprimés VIVIODE un peu avant les deux principaux repas constituent une cure recommandée aux anémiques, aux personnes maigres, aux ganglionnaires petits et grands, aux convalescents.

Cure prolongée est indiquée dans les cas de varices, boutons, rhumatisme, constipation, goutte, obésité et sang lourd.

Spécial du printemps
40c chacun, 6 tubes pour \$2.00

Envoi contre mandat-poste.

L. LECHIEU

1078, Beaver Hall Hill,

Montréal, Canada

Le coton est Roi

Le coton est tissu d'été par excellence; vous pouvez en faire de ravissantes toilettes de jour et de soir.



NOUS avons pensé à vous, chères lectrices, pendant que défilait sous nos yeux, la revue de modes présentée à Montréal par la Wabasso Cotton Company Limited.

RIEN d'autre que du coton dans cette collection qui comprenait robes de jour, robes du soir, robes d'intérieur, robes de plage, ensembles pour le sport. Point n'est besoin de vous dire combien ces toilettes étaient fraîches, le coton étant avec la toile, le tissu le plus pratique qu'il soit possible de trouver pour la saison chaude. Le coton en plus d'être un tissu frais et facile à nettoyer, présente un autre avantage; il est bon marché et cette dernière qualité n'affecte en rien sa durée.

La plupart des modèles Wabasso avaient été confectionnés dans du coton qui coûtait moins de 50 sous la verge: percale, piqué, broadcloth, popeline, imprimés ou unis.

POUR les petites robes de maison, sans prétention mais fraîches comme le matin, on a recours aux rayés qui font si net ou aux petits imprimés, éclairés avec de l'uni. Le premier modèle de la collection, une robe à rayures verticales rouges et bleues sur fond blanc, était protégée par un tablier blanc à ailettes. Le même modèle avait été taillé pour grandeur 8 et 5 ans.

Un autre modèle baptisé: LA PAYSANNE, présentait une jupe imprimée simplement plissée à la taille sur un corsage d'un beau jaune clair, à épaule tombante cachant la naissance du bras. Un beau manteau d'intérieur pour parer, une fois terminés les travaux du jour, avait été taillé dans un coton à rayures de fantaisie, bleues sur fond blanc. Les rayures, disposées en biais, se rejoignaient au milieu de la jupe et du corsage.

Le modèle "Tammie" était non seulement écossais de nom. On s'était servi d'un écossais vert, brun et blanc pour sa confection. Le corsage était orné au dos d'une large bavette d'un vert uni et l'ensemble était complété par un béret penché sur l'oeil et allongé d'un couteau en même tissu piqué.

LES robes pour le soir étaient pour la plupart des imprimés sur fonds blancs. La robe FLEUR DES CHAMPS vous aurait plu avec ses bouquets de fleurs champêtres, jetés négligemment ça et là. La jaquette courte aux coins arrondis, couvrait un corsage fait de bandes rayées et entrecroisées, répétant les couleurs de l'imprimé. Nous vous présenterons le mois prochain quelques-unes des toilettes vues à cette exposition de modes, parfaitement adaptées à notre mode de vie et l'une des plus charmantes qu'il nous ait été donné de voir.

FAISONS NOS CHAPEAUX Ils n'en seront que plus beaux

Qui n'a besoin d'un nouveau chapeau pour rafraîchir ou compléter sa garde-robe? — Paysana qui est à l'aff-

fût de tout ce qui se crée en ce domaine, a choisi pour ses lectrices, 3 jolis modèles qu'on peut se procurer pour 21 sous, et ce, avec les instructions relatives à leur montage, confection, finition et garniture.

La pochette 2793, vous apportera trois modèles, établis en une seule grandeur, adaptable à toutes les mesures de tête. Le croquis A requiert 1/2 yard tissu en 35", les croquis B et C, 3/4 yard. 21 sous.

Voici les instructions pour le Turban 3082, établi en une seule taille laquelle requiert 3/4 yard 35", avec le noeud à coques, et 1 yard 3/4, si on le désire drapé.

Turban à Noeud.

1—Doublez la bande coupée plein biais et finissez-en les bords.

2—Retournez à l'endroit et foncez le bord supérieur entre les doubles grandes perforations indiquées sur le patron, et assujettissez solidement les fronces à une longueur de 1 1/4".

3—Ajustez à la tête, tordez les bouts en avant, laissant un pan glisser par la ganse qui se fait d'elle-même et nouez les bouts sur le front.

Turban drapé.

4—Pliez la bande, en moitiés et cousez les bords supérieurs, jusqu'à la petite perforation. Repassez la couture ouverte, au fer chaud. — Ourlez ce qui reste des bords. Froncez le milieu très serré et assujetti.

5—Sur la tête, tordez les bouts, sur le milieu de l'arrière, formant ganse.

6—Ajustez le reste des bouts croisés à l'arrière, passez les bouts par la ganse tordue, et retournez à l'intérieur pour les rendre invisibles.

Notre-Dame ou Ancolie, les Violettes. Un peu plus tard, d'autres plantes vous charmeront, qui possèdent des



La mode pratique de PAYSANA

Laurette
Cotnoir - Capponi

2773



UN ensemble élégant mais peu "habillé" est le 2773 pour le printemps qui siéra aussi bien aux petites qu'aux fortes. Pour 32-46 de juste. En 36, il faut 4 yards 1/4, 39", pour la jupe et la jaquette; et 1 yard 3/4 pour la blouse. 21 sous.

Il y a un mois, je vous annonçais que Paysana a la plus belle collection de tabliers au pays; en voici donc un nouveau modèle, suffisamment étudié de coupe pour tenter les brodeuses, qui voudront faire un cadeau d'anniversaire particulièrement appréciable, à une soeur ou à une amie intime, voire même à sa maman ou celle-ci à sa fillette. Toutes les cotonnades légères unies, quadrillées ou rayées peuvent être employées avec succès. Une garniture de serpentine de couleur différente égaiera le 2589. Les patrons sont établis en trois tailles différentes seulement: petite, moyenne, grande, et se vendent 21 sous chacun.

Pour finir une robe trois pièces pour la petite demoiselle de la famille qui a commencé d'aller à l'école, ce mois-ci, question de s'acclimater pour septembre prochain, quoi. Une chemisette, tablier et boléro, voilà trois clés qui résoudront tout le problème de la garde-robe enfantine qu'il faut toujours tenir en ordre, alors pour éviter des retards, faisons tout de suite, au moins trois chemisettes, de lainage, de lin fin, et même un chandail à manches courtes, de teintes claires, moyennes et foncées, qui accompagneront autant de jupes à bretelles et boléros que l'on fera en lainage uni ou quadrillé, dans les tons de bleus, verts, bruns moyen ou rouge bordeaux. Pour 4-12 ans, la taille 8 ans requiert 2 yards pour jupe et boléro, et 1 yard 3/4 pour la chemisette. 21 sous. Le col pourra être enjolivé d'un cachet personnel, par un ourlet croché d'après

un des nombreux modèles que Paysana publie régulièrement chaque saison, ou contenus dans les Albums de dentelle au crochet dont Paysana a un choix excellent au service de ses lectrices.



Les patrons PAYSANA



POUR chez-soi, il faut des petites robes, sans façons, mais dont l'allure aisée ne doit pas céder en rien à l'élégance de coupe. Alors le joli groupe 3409, 3237, 2765 répond tout à fait à notre besoin de confort élégant pour vaquer à nos occupations domestiques, et même artistiques, car la blouse 2756 longue ou courte, avec ses poches fourre-tout, sera également appréciée des tricoteuses, crocheteuses, brodeuses, tisseuses et même des couturières, des dessinatrices, des artistes amateurs ou professionnelles. De nos jours, qui n'a pas la collection de blouses de travail pour protéger la robe qui doit être impeccable, dès que la sonnette annonce quelque visiteur attendu ou non?

Le 3409, qu'on peut varier en lui ajoutant un col de lingerie, a des poches d'utilité et un boutonnage rapide et décoratif. Etabli pour 30-48 de buste. En 36 il faut 3 yards $\frac{3}{4}$, 39", 21 sous.

La robe "princesse" a ici trois petits détails discrètement personnels: les fronces sous le buste, qu'elles font valoir, la ceinture partant du panneau du milieu, pour ne pas couper et raccourcir la personne; et les poches qui sont encore au stade de nouveauté. 3237 est établi pour 30-44 de buste. Pour 36, il faut 3 yards $\frac{3}{4}$ en 39". 21 sous.

Etabli pour 30-44 de buste, en 36, il faut 3 yards $\frac{1}{2}$ en 35" pour une blouse longue et seulement 2 yards $\frac{3}{4}$ si on la veut courte. 21 sous.

Prière de mentionner le numéro et la grandeur du patron désiré. Tous les patrons se vendent 21 sous. Ils ne sont pas échangeables. Adressez toute commande de patrons à PAYSANA, Case postale 25, Montréal.



Notre nouveau fer COLEMAN à chauffage automatique d'un usage si facile!

Diminuez d'un tiers l'heure du repassage! Profitez des méthodes modernes. Faites tout votre repassage sans avoir à changer de fer. Pas de poêle à chauffer. Pas de corde, pas de fiche de contact, pas d'électricité. Prenez un fer qui fabrique et brûle son propre gaz.

Le nouveau fer COLEMAN aux lignes aérodynamiques a une confortable poignée avec appui à même pour le pouce, une surface très lisse qui rend le repassage à peu près sans effort. Voyez chez votre marchand les beaux modèles à bon marché. Ecrivez pour le nouveau catalogue COLEMAN 1941.

The Coleman Lamp & Stove Co. Ltd
Dept. PA-241 — Toronto, Canada.

★ **Coleman** FERS A REPASSER

Couleurs et Teintures

(suite de la page 15)

Ainsi, la tanaïse donne un jaune qui, combiné avec l'indigo, tourne au vert.

Rouge ou bleu, jaune ou vert, ces couleurs seront votre oeuvre, et vous charmeront. Voici quelques recettes données gracieusement par l'Ecole Mé-nagère de Sainte-Martine:

Tanaïse: couleur jaune.

- 1 livre de laine,
- 1 chopine de fleurs de tanaïse,
- 1 once d'alun,
- 1 once d'ammoniaque.

Mordancer la laine avec l'alun pendant 20 minutes, la retirer, rincer à l'eau chaude.

Faire bouillir les fleurs de tanaïse $\frac{1}{2}$ heure, passer au tamis, ajouter l'ammoniaque, y immerger la laine. Laisser bouillir 20 minutes, retirer, et rincer à l'eau savonneuse.

Pelures d'oignons: couleur jaune pâle et or.

- 1 livre de laine,
- 1 gallon de petits oignons rouges,
- 4 onces d'alun.

Ebouillanter les oignons, laisser refroidir, les peler, garder l'eau et les pelures, faire bouillir $\frac{1}{2}$ heure. Mordancer la laine à l'alun pendant 20 minutes, la rincer à l'eau chaude, la mettre dans le bain de teinture. Laisser bouillir 20 minutes, retirer du feu, rincer à l'eau chaude savonneuse. Faire sécher à l'ombre.

Écorces de bouleau: couleur rose thé.

- 1 livre de laine,
- 4 onces d'alun,
- 1 once de soda à pâte,
- 2 onces de crème de tartre,
- 2 onces de solution de chlorure d'étain,
- 8 onces d'écorces de bouleau.

Faire bouillir les écorces de bouleau avec le soda à pâte durant 3 heures. Laisser tremper toute la nuit. Mordancer la laine dans l'alun 30 minutes, rincer. Ajouter la crème de tartre et la solution d'étain au bain de teinture, y déposer la laine. Faire bouillir 30 minutes, puis rincer à l'eau chaude. Faire sécher à l'ombre.

Brou de noix: couleur beige et brun.

- 1 livre de laine,
- $\frac{1}{2}$ gallon de brou de noix,
- 1 tasse de vinaigre.

Mettre le brou de noix dans une casserole; couvrir d'eau tiède, laisser macérer toute la nuit. Le lendemain, ajouter s'il y a nécessité un peu d'eau. Faire bouillir pendant une heure. Passer au tamis.

Rincer la laine à l'eau chaude, la mettre dans le bain de teinture, laisser bouillir $\frac{1}{2}$ heure. Retirer la laine, ajouter le vinaigre, remettre la laine dans le bain de teinture, laisser bouillir de nouveau quelques minutes. Retirer, rincer jusqu'à ce que l'eau reste claire. Faire sécher à l'ombre.

Pour obtenir une couleur plus foncée, doubler la quantité de brou de noix, et ajouter $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de sulfate de fer.

Dès aujourd'hui, vous pouvez commencer à résoudre ce problème de teindre votre laine et vos tissus, en allant à la recherche des plantes qui poussent à votre porte, au jardin, dans les bois, au bord des ruisseaux, pour en extraire vous-mêmes les teintures dont vous avez besoin. Même si vous n'avez pas le temps de les préparer immédiatement, pourquoi ne les récolteriez-vous pas? L'hiver venu, vos loisirs vous permettront d'emprunter à l'arc-en-ciel un brin de la richesse de son coloris.



IL est radicalement différent des bleus que vous avez employés jusqu'ici. Au premier essai, vous le trouverez facile à employer — rapide à se dissoudre d'une manière uniforme, dans l'eau dure comme dans l'eau douce, — et surtout d'une efficacité merveilleuse pour blanchir le linge blanc jauni par le temps ou de nombreux lavages. Essayez-le à votre prochain lavage et vous serez orgueilleuse d'étendre sur la corde du linge blanc comme la neige la plus pure.

Si votre pharmacien ou marchand ne peut vous fournir le Bleu à Laver AMPOLLINA, commandez-le directement des

distributeurs pour le Canada
BARIBEAU & FILS, Lévis



CE COUPON vaut 25 sous

Ajoutez-y 25 sous et vous recevrez une toile à tapis prête à être crochétée; magnifique dessin floral.

Faites-en la demande à

Paysana
Case postale 25, Montréal

Planches à laver EMPIRE

Ne prenez pas de chances de déchirer votre linge!

La surface parfaite des véritables planches à laver EMPIRE ne vous offre pas seulement la plus complète sécurité, contre le danger de déchirer votre linge, mais étant fixée en permanence sur un cadre à toute épreuve, elle vous garantit un service beaucoup plus long. En vente chez tous les marchands, vous pouvez vous les procurer en vitre, en cuivre ou en zinc.

THE CANADIAN WOODENWARE CO.
ST-THOMAS CANADA

Un champ de marguerites

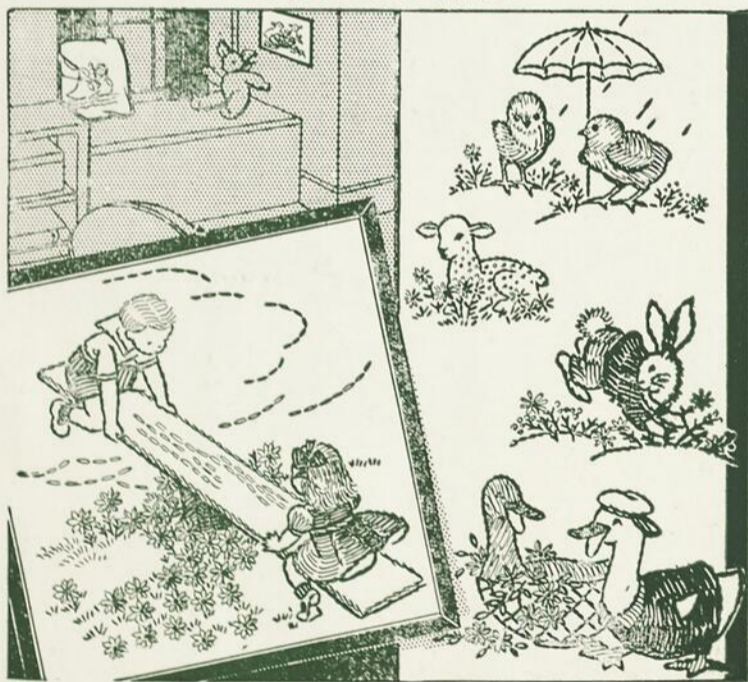


MODELE 1917

Inspirez-vous de la marguerite qui fleurit à profusion dans les champs. Servez-vous-en comme modèle pour vos couvre-pieds. Vous découperez la demi-marguerite dans du tissu uni, le reste dans des retailles d'imprimé.

Le patron 21 sous.

Des motifs amusants



MODELE 1996

Ces dessins sont charmants et frais comme le nouvel été. Brodez-les partout où il vous prendra fantaisie d'en mettre, sur coussins, cadres, serviettes, nappes.

LE PATRON 21 SOUS.

Adressez vos commandes à:

Service des patrons

PAYSANA

Case postale 25

Montréal.

DESSERT A NUL AUTRE PAREIL



Photo Tavi

AVEC LA FARINE CHEF ROYAL

PATE ORDINAIRE

1½ tasse de farine "CHEF ROYAL" ½ tasse de graisse
1 cuillerée à thé de sel 4 à 5 cuill. à soupe d'eau froide

Tamisez la farine "CHEF ROYAL" et le sel. Incorporez la graisse, humectez la pâte à l'eau froide en la travaillant au couteau. Ajoutez l'eau requise pour que le mélange se tienne bien. Refroidissez. Abaissez au rouleau, sur le pétrin légèrement fariné; repliez et placez dans le moule sans la presser. Rognez le bord avec les ciseaux, humectez-le d'eau froide. Abaissez un long ruban de pâte et entourez-en le bord humecté; repliez-le sous le bord du moule, afin d'empêcher la pâte de se rétrécir. Percez à la fourchette. Cuisson à four vif. (Température 450° F.).

TARTE AUX RAISINS

Pâte ½ cuillerée à thé de sel
2 tasses de raisins épépinés 3 cuill. à soupe de farine "CHEF ROYAL"
1½ tasse d'eau bouillante Jus et zeste d'une orange
1 tasse de sucre 1½ cuillerée à soupe de beurre

Foncez de pâte un moule à tarte 9 pouces. Couvrez les raisins d'eau bouillante, laissez tiédir. Egouttez; conservez l'eau. Mêlez raisins, sucre, sel, farine "CHEF ROYAL", jus et zeste d'orange et ½ tasse de l'eau dans laquelle les raisins ont trempé. Versez dans la croûte crue. Parsemez de beurre; garnissez de rubans de pâte entre-croisés. Cuisson à four vif. (450° F.) 15 minutes. Abaissez la chaleur à 350° F. et achevez la cuisson.

TARTELETTES AU BEURRE

Pâte ¼ tasse de beurre
1 tasse de sirop de maïs ½ cuillerée à thé de vanille
2-3 de tasse de cassonade brune ¼ de cuillerée à thé de sel
2 oeufs 2-3 de tasse d'amandes mûées, hachées

Foncez de pâte riche des moules à tartelettes; refroidissez. Faites cuire ensemble, 5 minutes, sirop et cassonade. Retirez du feu, laissez tiédir. Battez les oeufs; ajoutez graduellement le sirop, en remuant constamment. Ajoutez les autres ingrédients. Versez dans les croûtes crues. Cuisson à four vif, (450° F.) 5 minutes; abaissez la chaleur à 300° F. Continuez la cuisson pour faire prendre la garniture.

Si vous désirez un livre de recettes "Pâte à Levain" CHEF ROYAL D'OGILVIE, demandez-en un immédiatement à:

Service des renseignements

OGILVIE

CASE POSTALE 25 — MONTREAL

SI C'EST "OGILVIE" — C'EST BON

LES FRAISES DU QUÉBEC

*Les fraises de la province de Québec
constituent un dessert sans égal
sous le rapport de la fraîcheur
et de la succulence. Elles for-
ment un aliment hygiénique
et délicieux.*



*Il y a cent façons de les
servir et la consommation en
augmente d'année en année.
Mettez de l'avant les fraises de la
province de Québec.*

**MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
PROVINCE DE QUÉBEC**

J.T.